

RÉFORMÉS

NOVEMBRE 2021

Edition Chablais vaudois / N°51 / Journal des Eglises réformées romandes

HABITAT PARTAGÉ, NOUVEAU MONACHISME, COOPÉRATIVES, ÉCOLIEUX...

L'essor de la vie communautaire

4

ACTUALITÉ
Certificat Covid :
entre justification
et résistance

7

SOLIDARITÉ
S'inventer
un « travailler
ensemble »
avant une fusion

23

CULTURE
Documentaires
éthiques
et spirituels
à Neuchâtel

25

VOTRE CANTON

SOMMAIRE

4 ACTUALITÉ

4 Le certificat Covid divise les Eglises

5 Religion à l'école, enjeux politiques

6 TikTok gangrené
par les idéologies haineuses

7 S'inventer
un fonctionnement d'équipe

8 RENCONTRE

Marius Frey,
un appel à vivre en communauté

10 DOSSIER : VIVRE EN COMMUNAUTÉ

12 Etre parents à plusieurs

14 Une réponse à une société
qui dysfonctionne

15 Une vie monastique laïque

16 Eviter que ça déraile

17 Se réinventer après 180 ans !

18 Légende : au pied du Niederhorn

19 THÉOLOGIE

19 Qu'est-ce que l'éthique sociale ?

20 Militer comme l'ami importun

22 CULTURE

23 Festival Farel

25 VOTRE RÉGION

25 Facebook : aide ou frein au deuil ?

29 Forum régional du 7 novembre

38 CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

« Notre socle commun nous unit »

INTERCULTURALITÉ Depuis quatre ans, le pasteur togolais Espoir Adadzi est envoyé à l'Eglise protestante de Genève par la Communauté d'Eglises en mission (CEVAA). Dans un essai, il partage son regard sur les relations des Eglises réformées suisses avec les communautés issues de la migration. Les liens ne sont souvent pas si faciles à établir en raison des différences de tendances. Malgré tout, Espoir Adadzi est optimiste et explique que ce qui nous unit est plus grand. Interview sous www.reformes.ch/espoir. ▲

Informations: Espoir Adadzi publie *Interculturalité en Eglise. Témoignage et propositions d'un envoyé du Sud* (OPEC).

NEUCHÂTEL

Soutien au deuil en période de pandémie

PROCESSUS La paroisse du Val-de-Travers propose une série de rencontres d'accompagnement pour personnes endeuillées. Une démarche importante pour pallier les manques engendrés par les restrictions liées au coronavirus. Le groupe, qui a commencé ses rencontres en août dernier, chemine chaque mois pour tenter de compenser ce qu'il n'a pas, ou pas assez, pu vivre. Même s'il est difficile de « rattraper » certains moments perdus, il est possible de créer et de vivre d'autres cérémonials pour aider à traverser cette épreuve. Une deuxième session devrait démarrer au printemps prochain. ▲

BERNE-JURA

Dialogue autour du mariage pour tou·te·s

INCLUSIVITÉ Les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure ont tenu un Synode de réflexion autour de la question du mariage religieux pour toutes et tous, le 16 octobre dernier à Zollikofen. Cette entrée en matière pose les bases afin que les délégués puissent avoir un choix éclairé lorsqu'ils se prononceront sur la question en 2022. L'importance de cultiver les discussions et les débats sur la question, la nécessité d'améliorer l'inclusion et l'acceptation des couples de même sexe au sein de l'Eglise et la liberté de conscience des ministres ont été au centre des discussions. ▲

Plus d'infos : www.refbejuso.ch.

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus. (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute).

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses. **Le samedi, à 13h25, sur RTS un.**

Teleglise suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur TeleBilingue. **Tous les jours, à 10h30 et à 16h30, ou sur YouTube.**

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch.**

Hautes fréquences le dimanche, à 19h, sur **La Première.**

Babel le dimanche, à 11h, sur **Espace 2.** Sans oublier **Respirations** sur **RJB**, **Paraboliques** sur **Canal3.** Programme et podcast sur www.paraboliques.ch.

Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2.

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur www.reformes.ch.

WEB

Envie de prendre quotidiennement un moment pour la spiritualité ? **« Pain de ce jour »** propose chaque jour un bref commentaire biblique sur www.re.fo/pdcj alors qu'**« Un temps pour prier »**, invite à une brève liturgie sur www.untempspourprier.ch.

BÂLE

L'Eglise française évangélique réformée de Bâle a été fondée en 1572 par des huguenots fuyant le Royaume de France à la suite des massacres de la Saint-Barthélemy. **450 ans d'existence!** Un jubilé que la communauté va célébrer durant une année à partir du dimanche de la Réformation, le 31 octobre. Programme sous www.re.fo/bale450. ▀

ÊTRE-RE



Je me souviens de la publicité d'un voyageur, qui nous promettait, voilà une vingtaine d'années, d'« être-re ». Dans une mer azur, au son d'un morceau de jazz savamment choisi, on voyait une famille épanouie. La promesse ? En vacances, il est possible de vivre à son rythme, d'entretenir des liens de qualité, de vivre en connexion avec la nature. D'être pleinement soi. Libre.

Beau programme. Mais pourquoi ce mode de vie devrait-il se limiter à quelques jours de congés par an – et n'être réservé qu'aux familles qui ont les moyens de s'envoler sous les tropiques ? Si cette promesse est devenue un argument marketing, c'est que notre quotidien pose sérieusement question.

Face à cela, de nombreuses personnes tentent de trouver une nouvelle voie. Et la vie en communauté – à la sauce 2021 et non plus 1960 –, que nous explorons dans ce numéro, offre des réponses intéressantes. Pouvoir changer ses « conditions matérielles d'existence » (partager un jardin et produire sa nourriture, bénéficier d'espaces de vie plus grands, pouvoir opter pour un logement à la campagne, etc.), c'est s'offrir le luxe d'un autre rapport au temps, au travail et à la vie.

La communauté est-elle le prix à payer ou la condition de cette métamorphose individuelle ? Sans doute un peu des deux : sans elle, difficile d'acquiescer un lieu à soi. Grâce à elle, combien de transformations intérieures sont permises ?

Evidemment, ce choix n'est pas sans risque. Il faut prendre conscience qu'il réunit les conditions facilitatrices pour des relations toxiques, voire l'emprise d'une personne sur une autre. Surtout, la tentation de repli sur sa microsociété est toujours présente, notamment en cette période de crise sanitaire où le phénomène communautaire a pu cristalliser des dérives sectaires.

▀ **Camille Andres**

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch

Délai publicité 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 29 novembre 2021 au 23 janvier 2022 **Graphisme** LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

« Il n'y a pas de liberté individuelle sans liberté collective »

Le Conseil suisse des religions a pris position en faveur de la vaccination contre le coronavirus. Le point avec Serge Fornerod, directeur des relations extérieures de l'Eglise évangélique réformée de Suisse.

Comme membre du Conseil suisse des religions (CSR), L'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) se rallie-t-elle à cette prise de position ?

SERGE FORNEROD Depuis le début de la crise, nous avons opté pour une position de solidarité avec le reste de la société, et en ce sens, les mesures prônées par le Conseil fédéral qui encouragent la vaccination et laissent la liberté d'obtenir un certificat Covid, notamment au travers du test, nous semblent équilibrées. Il faut toutefois préciser que le CSR n'est qu'une plateforme de dialogue. Ces prises de position n'ont pas un caractère contraignant pour les membres.

Il est encore plus difficile d'y obtenir un texte qui fasse consensus que cela peut l'être dans une seule Eglise membre. Dans le cas présent, nous pensons que les mesures prônées contribuent à la fin de la crise sanitaire.

Il est vrai que le titre du communiqué, « Personne n'a le droit de contaminer les autres », était peut-être un peu maladroit, mais le fond du message appelant à trouver un équilibre entre libertés individuelle et collective me semble tout à fait adéquat.

Il n'y a pas de liberté individuelle sans liberté collective et il me semble qu'encourager tous ceux qui le peuvent à se faire vacciner afin de nous protéger tous collectivement est un message que l'on peut porter solidairement.

Cette ouverture au certificat pourrait limiter l'accès aux Eglises. N'y voyez-vous pas une violation du droit à la vie spirituelle ?

Nous sommes en contact régulier avec les services du Conseil fédéral lors des mises en consultation et avons défendu plusieurs exceptions. Récemment encore, nous avons obtenu la possibilité

de nous réunir à 50 plutôt qu'à 30 et avons demandé des exceptions pour les enterrements, les services funèbres et les fêtes de Noël. Mais nous avons aussi toujours défendu la solidarité globale avec la société dans laquelle nous vivons.

Nous encourageons donc les paroisses et leurs ministres à faire preuve d'autant de créativité et de générosité que depuis le début de la crise pour permettre à tous de continuer à pratiquer sa foi, par exemple grâce à des cultes vécus par des moyens numériques, la multiplication des célébrations, etc.

Nous sommes aussi en train de mettre en place un contrat de collaboration sur le plan national avec une institution accréditée de formation compétente (ENSA), une formation pour sensibiliser les milieux d'Eglise aux questions de santé mentale. Nous sommes convaincus que la foi est un facteur favorable à cette dernière. C'est aussi un message que nous portons au niveau des autorités du pays.

Le vaccin et le certificat déclenchent des réactions parfois violentes.

Y voyez-vous un signe de défiance des élites ?

Il y a peut-être des réflexes de cet ordre-là et les Eglises sont bien placées pour savoir que cela existe, elles y sont aussi confrontées. Mais j'y vois davantage un signe de notre société qui fait passer les libertés individuelles avant toute considération de solidarité et de bien commun.

Le certificat est devenu le cheval de bataille d'un certain individualisme exacerbé. Je pense que nous devons revaloriser des valeurs plus communautaires.

► **Propos recueillis par Joël Burri**

► **La série vidéo « non binaire » revient sur ce thème.**
www.reformes.ch/nonbinaire.

Evangeliques divisés

La question du certificat Covid a scindé les Eglises libres en deux clans distincts.

RÉVOLTE « Au vu du grand nombre de clashes entre paroissiens au sujet du certificat Covid, certaines paroisses ont dû prendre le taureau par les cornes », déclare Christian Kuhn, directeur du Réseau évangélique suisse (RES). « Des tensions apparaissent, car certaines personnes acceptent de suivre les autorités, tandis que d'autres sont dans l'opposition », détaille-t-il.

Plus que le certificat Covid, c'est la question du vaccin qui sème la discorde. « Sur nos groupes WhatsApp et les réseaux sociaux, certains membres affichent la couleur, dénonçant l'atteinte à la liberté individuelle que représente pour eux la vaccination globale de la population », explique un paroissien, qui avoue hésiter à quitter son Eglise à la suite du mobbing dont il aurait été « victime de la part des antivax ».

Dans un document adressé à l'OFSP, le RES et la faïtière des Eglises libres (*Freikirchen*) formulent que « selon l'Evangile, nous ne voulons refuser à personne une présence physique dans le service ». Il est d'ailleurs recommandé plus loin, lors de services funèbres, « de ne refuser personne » pour cette raison. Le document explique aussi que certains évangéliques « affirment que des lignées cellulaires provenant de fœtus avortés ont été utilisées dans le cadre de recherches sur la technologie ARNm ». La faïtière des Eglises libres de Suisse (*Freikirchen*) menace d'ailleurs d'engager une action en justice contre la nouvelle réglementation. ► **LV/ Protestinfo**

► **Article complet sous**
reformes.ch/division.



Des compétences valorisées plus que jamais

Connaître les autres mouvements religieux et disposer d'outils pour se faire sa propre opinion. Pour les élus romands, les enseignements en éthique et culture religieuse participent à la construction des citoyennes et citoyens.

ENJEUX Depuis le début de l'année, *Réformés* vous a proposé un dossier sur la question de l'enseignement du fait religieux, suivi d'une série de reportages dans différentes écoles romandes (www.reformes.ch/ecole). Cette question fait-elle l'objet d'un consensus politique ? Trois directrices et directeur cantonaux de l'instruction publique ont répondu à nos questions.

« A l'occasion de l'introduction d'une nouvelle leçon d'éducation numérique à la grille-horaire de l'école primaire, les partenaires scolaires ont été interrogés sur l'éventualité de supprimer la leçon d'histoire des religions. Une large majorité des partenaires interrogés n'ont pas retenu cette proposition. De façon générale, on peut affirmer que l'enseignement du fait religieux est bien admis culturellement », constate Martial Courtet, ministre jurassien de la Formation de la Culture et des Sports.

Equilibre trouvé

« Au vu de sa tradition de laïcité, le canton de Genève n'est jamais entré dans cette démarche visant à mettre en place un cours spécifique d'éthique et cultures religieuses », rappelle Anne Emery-Torracinta, conseillère d'Etat à la tête du Département de l'instruction publique. Elle promet toutefois : « mais la laïcité, ce n'est pas nier le fait religieux. Les savoirs et compétences en matière de religion sont transmis dans d'autres cours, notamment en histoire ». Avec le risque que ces enseignements soient les premiers auxquels l'on renonce lorsque l'on peine à boucler le programme ? « Les élèves reçoivent un manuel spécifique et cela fait clairement partie du programme », rétorque l'élue. « Mais je crois que de ne pas faire de cet enseignement une branche spécifique, cela dédramatise les choses.



Nous les présentons comme des savoirs comme les autres : les religions font partie de la vie en communauté. Il n'est pas question de demander à en être dispensé, par exemple. » Un équilibre qui, à Genève aussi, devrait perdurer : « Avec les institutions internationales et les multiples cultures qui vivent à Genève, nous avons une longue tradition qui allie libertés religieuses et neutralité de l'Etat en matière de religion. Et franchement, ça fonctionne plutôt bien s'il faut résoudre parfois un cas spécifique. Dans l'ensemble, tout le monde comprend qu'une élève, en tant qu'usagère, a le droit de porter un voile en classe, mais qu'une enseignante, en tant que représentante de l'Etat, ne le peut pas. »

Compétence nécessaire

En revanche, pour Martial Courtet, « la croyance de l'enseignant-e comme celle de chacune et chacun n'est pas un sujet tabou à l'école, mais la prise de parole sur des croyances, par exemple sur l'au-delà, ne peut se faire que si un

travail sur la complexité et la notion de point de vue sont clairement travaillés en classe. Il s'agit que chacune et chacun sache situer sa prise de parole et celle de l'autre. Parle-t-il au nom d'un JE (ma subjectivité)/d'une communauté de croyance/d'une connaissance universellement partagée (objectivité) ? Cette compétence est plus que jamais à développer à l'heure des réseaux sociaux et un enseignement d'ECR peut y jouer un « sacré » rôle ! », sourit-il. « Les objectifs sont élevés dans cette matière », rappelle Cesla Amarelle, conseillère d'Etat vaudoise à la tête du Département de la Formation, de la Jeunesse et de la Culture. « Les élèves doivent apprendre à se situer dans leur culture et connaître les autres cultures. Ils doivent développer des compétences éthiques leur permettant de décrypter et de contextualiser des débats tant lorsqu'il s'agit de question de société que de conflits internationaux. Ils travaillent aussi le rapport au texte et doivent différencier lecture littérale ou symbolique. » ■ **Joël Burri**

TikTok gangrené de contenus haineux

Négationnisme, amalgames entre musulmans et terrorisme ou encore glorification des tueries de masse font fureur sur le réseau social préféré des plus jeunes.



les tactiques utilisées par les créateurs, comme la restriction des commentaires sur leurs vidéos, pour éviter d'être signalés au réseau social.

Surveillance insuffisante

Pour l'ISD, le réseau social présente un « problème de modération du contenu » et une « mise en application lacunaire et préoccupante ». « La plateforme permet la haine ciblant les musulmans, les juifs, les Asiatiques, les noirs, les réfugiés, les femmes et les membres de la communauté LGBTIQ+, y compris des contenus allant jusqu'à célébrer le décès de personnes au sein de ces communautés », peut-on lire dans le rapport.

Dans une déclaration fournie à l'ISD, TikTok certifie avoir utilisé les recherches de l'ISD pour supprimer certains comptes. « TikTok interdit catégoriquement l'extrémisme violent et les comportements haineux, et notre équipe dédiée supprimera tout contenu de ce type, car ils violent notre politique et nuisent à l'expérience créative et joyeuse que les gens attendent de notre plateforme », est-il encore précisé dans le rapport de l'ISD. **► RNS/Protestinter**

► Article complet sur www.reformes.ch/tiktok.

RECHERCHE « TikTok fonctionne comme une nouvelle arène pour les idéologies haineuses incitant à la violence. » Telle est la conclusion d'un rapport publié le 24 août par l'Institute for Strategic Dialogue (ISD), organisation de surveillance de l'extrémisme en ligne basée à Londres. Ces contenus haineux vont des clips soutenant que l'Holocauste n'a jamais existé aux vidéos présentant les musulmans comme des terroristes, en passant par des commentaires d'utilisateurs glorifiant les tueurs de masse, à l'instar des auteurs des attaques des mosquées de Christchurch en Nouvelle-

Zélande ou de la synagogue Tree of Life à Pittsburgh (Etats-Unis).

Sur une période de trois mois, l'ISD a analysé un échantillon de 1030 vidéos, soit environ huit heures de contenus, et a constaté que 312 de ces clips faisaient la promotion de la suprématie blanche. Plus de 240 vidéos montraient un soutien à des organisations ou des individus liés à l'extrémisme ou au terrorisme.

L'étude montre comment les créateurs de TikTok utilisent un langage codé ainsi que les effets vidéo, la mise en page et la musique de la plateforme pour promouvoir la haine. Mais également

Actions pour le climat

MILITANTISME En amont de la Cop 26, conférence sur les changements climatiques qui se tiendra à Glasgow (Ecosse) du 31 octobre au 12 novembre prochains, des militants de diverses religions et confessions dans 43 pays ont mené près de 500 actions pour

demander l'arrêt de l'exploitation des énergies fossiles, des investissements dans les emplois verts et un engagement des pays les plus riches en faveur de ceux qui sont le plus touchés par le changement climatique. Lancé par le mouvement Faiths for Climate Justice

(Croyances pour la justice climatique), cette action interreligieuse et internationale a pris des formes diverses : banderoles devant des édifices religieux, « jeûne d'opposition » devant la siège de TotalEnergies à Paris ou défilé devant les bureaux d'un élu australien. **►**

Une équipe dédiée au changement

Au 1^{er} janvier 2022, Pain pour le prochain et l'Entraide protestante ne formeront plus qu'une seule organisation. Un défi organisationnel et structurel, qui repose en partie sur un groupe dédié de salariés.



Berne. L'équipe du « bureau pour le changement » réalise une synthèse des entretiens menés auprès de 48 personnes à l'EPER et à PPP.

RÉSEAU D'un côté il y a Pain pour le prochain (PPP), une petite fondation de trente personnes, qui se décrit volontiers comme « agile »¹ et où l'« holocratie », c'est-à-dire le « management horizontal » ou « sans chef », n'a plus de secret pour personne. « Ce mode d'organisation nous permet beaucoup de spontanéité pour avancer avec nos partenaires. Il correspond aussi à nos valeurs, qui sont la confiance, l'autonomie et la souveraineté, nécessaires à la transition écologique », explique Alexia Rossé, employée à PPP. De l'autre, l'EPER (Entraide protestante suisse), 450 salarié-e-s et des modes de fonctionnement très rodés. Au 1^{er} janvier 2022, ces deux structures n'en formeront plus qu'une seule.

Risque de phagocytage

Si la communication externe « est dans les pipelines », la fusion concrète entre les deux structures, ralentie par dix-huit mois de télétravail, n'est pas encore évidente sur le plan humain : « Il faut que la sauce prenne », résume Bernard DuPasquier, à la tête de PPP. Concrètement, la crainte

de ses équipes de « revenir en arrière », se retrouver face à des processus « plus lents » est légitime. « Pour réaliser des projets à l'avenir, il faudra en référer à une hiérarchie » note une salariée. La culture de la grande EPER va-t-elle phagocytter celle de la petite PPP ? Rien n'est moins sûr. « Nous n'avons pas choisi un système d'organisation contre un autre mais les deux : pour certains processus, par exemple le système salarial, on utilise les solutions de l'EPER. Pour d'autres, comme pour la gestion d'un projet interdisciplinaire, on va se baser sur l'expérience de PPP », explique Bernard DuPasquier.

Une écoute par le bas

Pour savoir quelle méthode utiliser, et à quel moment, les deux organisations ont conçu une équipe dédiée, baptisée « change office » (bureau du changement), avec des membres qui représentent les deux organisations dans leur diversité de compétences, de genre, de langues. Leur objectif ? Construire une culture commune. Leur méthode ? Ecouter, observer, faire ressortir tout ce qui fonctionne déjà

bien de chaque côté : « On recueille les histoires à effet « waouh », donc les bonnes expériences, et il y en a beaucoup ! C'est une approche positive... et non naïve. C'est la seule manière d'aborder la question : se focaliser sur les choses qui marchent, donner envie », explique Joëlle Herren, de l'EPER, membre du « change office ».

Parmi ces éléments probants, il y a des postures individuelles, comme le fait « d'être aligné avec ses valeurs, orienté vers la mission », pointe Joëlle Herren. Mais aussi, comme le détaille Yvan Mailard (PPP), des pratiques reconnues, notamment en réunion : exprimer son ressenti, pratiquer le « consentement » (accepter qu'une décision puisse être prise même si l'on n'est pas 100 % d'accord), ou fournir davantage de retours.

Autant d'éléments issus de la culture holocratique... Du côté des employés, le doute persiste : « Ce bureau permettra de faire rayonner quelques initiatives positives, mais l'apparition d'une vraie culture holocratique prendra des années », pointe Alexia Rossé. Mais tout n'est pas joué : en plus de ce « change office », les rencontres en petits groupes sont aussi prisées. Pour développer réellement de nouvelles idées et pratiques de travail, rien de mieux... que de se côtoyer et de se connaître, notamment après des mois de réunions par écran. **■ C. A.**

1 Idéal d'organisation consistant à diviser les tâches importantes en petites phases évaluées en continu.

Jubilé

L'EPER fête ses 75 ans ! Un film de Barbara Miller sur cette organisation sera diffusé le 4 novembre à 12h au cinéma du Grütli, à Genève, le temps d'un ciné-lunch. Infos : www.eper.ch.

Marius Frey, le goût des autres

Pasteur puis cadre dans une multinationale, il a reçu un appel à fonder une communauté monastique. Il fait aujourd'hui profiter des communautés de son expérience.

GRAND ÉCART Il a grandi à Genève, élevé par des parents suisses allemands (« mon père travaillait au CERN et en médecine nucléaire aux HUG »), et reste romand de cœur, mais il vit sur les bords du lac de Thoun. Il a été pasteur avant de devenir cadre dirigeant dans une multinationale. Il se décrit comme un « loup solitaire », mais il est marié, papa de quatre filles, et surtout cofondateur d'une communauté monastique où il vit depuis dix ans. Marius Frey n'a pas peur des revirements, encore moins des aventures : au contraire, c'est ce qui anime cet entrepreneur social à l'esprit pionnier.

Il lui a fallu du temps pour canaliser son énergie débordante. Sur sa vingtaine, il ne s'appesantit pas : « J'ai perdu du temps, c'était dix ans d'errance. » Aussi, le jour où il est sollicité, il tend l'oreille. « C'était la nuit du 20 au 21 mai 2006, à deux heures trente du matin. J'ai eu un appel de Dieu qui m'a réveillé. Très direct, son message était : fonde un monastère. » A l'époque, Marius Frey s'interroge déjà beaucoup sur la manière de vivre sa foi, s'intéresse aux Eglises de maison, aux monastères. « J'ai toujours été fasciné par le modèle celtique où les

monastères ressemblaient davantage à des villages. » Il en discute avec son épouse « très directe, qui ne va jamais me suivre si elle a l'impression que c'est un truc bidon ». Tous deux cofondent le « Kloster Alte Gärtneri » (cloître du Vieux Manoir) : un espace constitué de plusieurs bâtiments situés sur un terrain qui avait appartenu au monastère d'Interlaken. Ils parlent de leur projet autour d'eux. D'autres familles les rejoignent au fil des ans. Aujourd'hui, le lieu mêle une vingtaine d'adultes et plus de 25 enfants, et compte sa propre microbrasserie. Cette communauté reste pour Marius Frey « l'une des meilleures décisions de ma vie ». Car elle est justement « contre nature » : « Si tu as un caractère d'aventurier, le risque est que tu te retrouves isolé, personne ne te remet en question et tu rates toutes les chances de progresser. Pour moi, ce style de vie est un antidote positif. »

En parallèle à la fondation de sa communauté de vie et de foi, Marius Frey quitte son rôle de pasteur pour rejoindre l'économie privée, ce qu'il vit toujours comme un appel. « J'ai rencontré en Angleterre un vieillard qui s'est approché de moi pour me dire d'aller « là où l'Eglise n'était pas. » »

Mais ne comptez pas sur l'ancien pasteur pour tailler en pièces l'Eglise institutionnelle, même s'il l'a délaissée. « Je ne souhaite pas la mort de l'Eglise, au contraire ! Quand je suis arrivé en entreprise, ça m'a vraiment brisé le cœur de voir à quel point elle était devenue insignifiante dans le monde actuel. L'Eglise est apparemment mourante et ça me fait de la peine. Peut-être viendra

le temps de se débarrasser des dimensions pour lesquelles on a perdu l'agilité et la flexibilité, pourquoi pas en ayant l'œil sur les traditions monastiques. Mais je crois que Dieu est beaucoup plus fidèle et constant que ce que l'on croit. J'ai cet espoir. Ce n'est pas à nous de scier les branches : l'époque est désespérée, je me suis réconcilié avec toutes sortes de traditions. »

D'ailleurs, ce sont aujourd'hui des Eglises qui font appel à lui... comme coach en stratégie, et de médiation. Des

mandats qu'il accepte volontiers – il a quitté le cadre très structuré des multinationales pour fonder ses propres start-up, il y a peu. Au quotidien, l'entrepreneur vit sa foi auprès des personnes qui composent sa communauté de proximité, sans hiérarchie. Une grande richesse, notamment sur le plan spirituel. « On n'est pas juste une bande de copains : avec certains membres, je

sais que l'on ne peut pas échanger sur certains sujets politiques, nous sommes vraiment très divers. Mais j'ai appris à honorer ces personnes très différentes que je vois tous les jours. En tant que chrétien, j'apprends à rechercher quotidiennement ce Dieu d'amour et éternel pour suivre l'exemple de Jésus qui disait qu'il fallait s'aimer les uns les autres ! »

Marius Frey ne compte cependant pas s'arrêter là : animé d'une nouvelle vision et d'une conviction, il aimerait développer une nouvelle communauté sur les rives du Léman. Avec cette fois-ci une dimension économique et agricole, en plus de l'aspect spirituel et communautaire. L'aventure, encore et toujours.

► **Camille Andres**

« J'ai appris à honorer des gens très différents »



Bio express

1970 Naissance et déménagement à Genève.

1998-2003 Licence en théologie (Bâle).

2002-2006 Pasteur (Steffisburg et Thoune).

2008-2010 Master en économie (Warwick).

2007-2019 Cadre dirigeant dans un groupe logistique.

2013-2015 Master en informatique (Lucerne).

2017-2021 Cofonde trois start-up dont Smartlog Vision, qu'il dirige aujourd'hui.

2011 Cofonde *Le Vieux Manoir*, communauté monastique à Steffisburg www.altegaertner.ch.

2019 Lance les « New monastic roundtables » à Vau-marcus. (Voir p. 15.)

Réponse à l'individualisme

« Comment ramener la spiritualité vécue dans la vie quotidienne ? Nous vivons dans une société atomisée, très individualisée, où l'égoïsme domine ! Et les Eglises n'y échappent pas. Je cherchais une réponse holistique, pas un simple projet, mais réellement une manière de vivre. Pour moi, le Dieu trinitaire vivant est une communauté en soi. Vivre dans une communauté avec une dimension monastique m'est apparu comme une réponse. Pour l'avoir vécu durant dix ans, elle me semble viable. »

Vous avez dit communauté ?

Sur le plan statistique, il est impossible de dénombrer précisément le nombre de ménages qui ont décidé de partager une communauté de vie : colocations, habitats partagés... En effet, pour l'Office fédéral de la statistique (OFS), ces personnes se retrouvent dans la case « ménages multifamiliaux », c'est-à-dire des ménages comportant au moins deux noyaux familiaux indépendants. Mais il est impossible pour l'OFS de savoir si ces noyaux, même en étant indépendants, ont des liens de parenté ou pas. Car cette catégorie comprend aussi les familles qui cohabitent à plusieurs générations sous le même toit, ce qui n'est pas la même démarche que celle, par exemple, de deux couples avec enfants ayant décidé de vivre dans un habitat commun. Aujourd'hui, on compte 27 602 ménages multifamiliaux en Suisse, soit 1,7% des personnes ayant 15 ans ou plus et 0,3% des ménages, un chiffre en légère hausse. Ils sont largement plus nombreux en Suisse alémanique (19 656) et dans les régions urbaines, et rares au Tessin (687). Les cantons de Zurich (5424), Argovie (2724) et de Genève (3796) sont particulièrement bien représentés. A noter que les communautés religieuses ne sont pas comprises dans le chiffre de ces ménages multifamiliaux, mais font partie des « ménages collectifs », au même titre que les EMS ou les prisons : cette catégorie distingue notamment les communautés qui font appel à des équipements professionnels partagés, par exemple pour la cuisine.

Source : OFS / 2019



ENSEMBLE, C'EST TOUT!

DOSSIER Et si changer de vie, c'était tout simplement changer de mode de vie ? C'est le pari qu'ont fait des familles, des célibataires, croyant·e·s ou non, en optant pour une existence communautaire. Pas de nouveau métier ni de départ à l'autre bout du monde, mais le choix d'un quotidien où le partage et l'échange ont une place – plus ou moins grande selon le modèle choisi. L'idée en soi n'est pas neuve. Mais ces chercheuses et chercheurs de communautés aujourd'hui ont tiré les leçons du passé, notamment chrétien, qu'ils réinventent avec créativité.



Habitat partagé,

Dans le petit village de Mauborget (VD), quatre familles vivent dans l'ancienne auberge. Dans cette coopérative d'habitation, chacune d'elles a son propre appartement et partage de nombreux espaces communs et activités.

COLLECTIF Mauborget, sur les hauteurs d'Yverdon-les-Bains. Une localité de quelque 150 habitants avec un panorama à couper le souffle qui voit passer bon nombre de touristes chaque week-end. Dans ce cadre idyllique se situe l'ancienne auberge du village. Elle est habitée depuis deux ans par quatre familles qui ont décidé de vivre ensemble au sein d'une coopérative d'habitation. Parmi ces trentenaires : une enseignante, des ingénieurs, une éducatrice, un propriétaire de magasin de cycles ou encore un père au foyer. Certains travaillent beaucoup sur place, d'autres moins.

Visées communes

Au centre : le désir de partager et d'autres motivations plus spécifiques. « A l'époque où nous avons démarré le projet, il était clair que nous voulions tous devenir parents. Le fait de pouvoir élever nos enfants entourés d'autres familles était important pour nous », précise Valentine Meylan, éducatrice Montessori. Depuis, la maisonnée compte désormais cinq petites têtes blondes âgées de 6 mois à 2 ans et demi. Un modèle de coparentalité bénéfique à tous : « Cela fait que nous grandissons également ensemble en tant que parents. De plus, cela permettra aux enfants d'avoir plusieurs modèles d'adultes », ajoute Camille Leuenberger. « Parmi les autres facteurs qui ont motivé le choix de la coopérative figure celui

de ne pas participer à un modèle spéculatif », détaille Marc Dechêne, pour lequel cette notion est très importante. Le bâtiment appartient à la coopérative et les membres possèdent leurs parts sociales qu'ils peuvent revendre lorsqu'ils partent pour un prix qui reste inchangé. Une stabilité financière bienvenue en cette période de flambée des prix de l'immobilier. En optant pour cette solution, les habitants sont à mi-chemin entre locataires et propriétaires. Ils peuvent gérer le bâtiment comme ils l'entendent, effectuer travaux et aménagements comme si c'était le leur, à prix coûtant. « Le potentiel d'économie n'est en fin de compte pas énorme par rapport à d'autres solutions de logement, mais l'idée n'était pas de payer moins cher », précise toutefois Valentine Meylan. Difficile pourtant de trouver une banque qui les soutienne. C'est finalement une banque anthropo-

sophe, qui leur donnera le dernier grand coup de main nécessaire à la concrétisation de leur projet.

Partage quotidien

Bien que chaque famille dispose de son propre appartement entièrement équipé, la vie de la maison se déroule dans les nombreux espaces partagés et au jardin. « Une fois levé, on descend dans la salle commune pour boire un café et l'on tombe toujours sur quelqu'un. Nous ne planifions rien, mais il nous arrive fréquemment de manger spontanément ensemble », explique Camille Leuenberger. L'endroit, qui dispose d'une cuisine, d'une table à manger, d'un coin salon et sert de salle de jeux aux enfants, est rapidement devenu le cœur de la coopérative. « On ne pensait pas partager autant », ajoute Valentine Meylan, pour qui le vivre-ensemble va bien au-delà de ses espérances. La jeune femme a dé-

« Chacun peut s'investir selon ses envies »



existences augmentées

veloppé plusieurs activités au sein de la maison avec une autre coopératrice. Elle donne notamment des cours dans la salle polyvalente, située derrière l'espace commun, à des enfants scolarisés à la maison. Durant la dernière année, tous ont retroussé leurs manches au jardin. Potager, espace pour le feu, ruches, et même un poulailler qui accueille des gallinacés d'élevage originellement voués à l'abattoir, sont venus enrichir le quotidien de la collectivité. Aujourd'hui, on plante des framboisiers ! Une activité à laquelle chacune et chacun peut participer selon son envie ou le temps à disposition.

L'enthousiasme comme moteur

Si quelques règles de base définies dans une charte sont à observer, la vie commune reste très libre. Aucune idéologie particulière n'est à adopter. Pour définir le cadre général, tous les membres de la coopérative a suivi une formation auprès des Artisans du lien, collectif qui donne des pistes pour appréhender le vivre-ensemble de façon constructive, spéciali-

sé en matière de gouvernance partagée. « Chacun peut s'investir selon ses envies dans tel ou tel projet. La seule obligation est de participer à une séance de la coopérative toutes les deux semaines », précise Camille Leuenberger. Pour elle, ces rencontres régulières sont un moyen de faire le point, de garder un suivi et d'échanger des informations nécessaires. « Nous fonctionnons selon l'enthousiasme de chacune et chacun et ne reprochons pas aux autres de ne pas s'investir, c'est un élément très important pour notre équilibre », ajoute-t-elle. Le ménage des parties communes, qui ne semblait pas stimuler la majorité des résidents, a été confié à une habitante de la maison qui est rémunérée pour cela.

Camille Leuenberger note toutefois qu'une présence régulière sur place est un plus : « Un couple avec lequel nous avons démarré le projet s'en est allé parce qu'il ne se sentait pas assez impliqué dans la vie commune. Les deux travaillaient à l'extérieur et n'avaient que très peu de temps pour échanger ou prendre part à des activités avec les autres. » La coopérative a depuis accueilli un nouveau couple qui s'est parfaitement intégré.

Vie rêvée

Tous sont aujourd'hui convaincus par ce mode de vie dans lequel ils s'épanouissent pleinement. Olivier, ingénieur et père au foyer, a sa piste de décollage de parapente à quelques minutes de la maison. Il reçoit régulièrement des personnes qui viennent vérifier leur matériel. Marc, lui, organise des excursions-découvertes de plantes sauvages, activité qu'il débute en bordure de forêt environnante. Cet ingénieur environnemental s'est aussi basé sur sa passion pour proposer le nom à la coopérative : Pan d'Ozi, nom patois de l'amourette commune, une graminée qui pousse dans la région et dont les épis reliés sur la tige font penser à des cœurs. Camille enseigne toute la semaine à l'école de Grandson, mais retrouve rapidement la vie collective en fin de journée et en week-end. Valentine donne des cours sur place et produit des plantes médicinales pour des tisanes

et autres préparations.

Un bureau commun permet aussi de faire du télétravail dans un espace dédié à cet effet. Pour les résidents, les confinements et mesures de restriction lié à la pandémie ont été plutôt bien vécus. Il faut dire qu'avec près de 600 mètres carrés de surface habitable sur une parcelle de plus de 2500 mètres carrés, on ne se sent pas trop à l'étroit. Question solitude et interaction sociale, le fait de vivre à huit adultes avec enfants a été plus que bénéfique.

Projets d'avenir

Les prochaines préoccupations de la collectivité portent sur des questions de chauffage et d'isolation. L'ancienne bâtisse est actuellement chauffée au gaz et une perte d'énergie notable implique certains travaux. Des projets de jardins continuent de stimuler l'ensemble de la maisonnée. A mesure que les enfants grandissent, cabanes, jeux d'extérieur ou encore tyrolienne ne manqueront pas de voir le jour pour le plus grand bonheur des petit-e-s, mais surtout des plus grand-e-s. La maison, bénéficiant de chambres d'amis et d'un dortoir, permettrait d'envisager un concept de chambre d'hôte. « Lorsque nous avons emménagé, nous n'avions pas réalisé que l'endroit était si touristique. Chaque week-end, un nombre considérable de personnes débarquent pour venir marcher, faire du vélo ou du parapente. Même en hiver, c'est très fréquenté, avec des pistes de ski de fond pas loin », note Camille Leuenberger. Dernière idée en date, monter un *food truck* qui offre aux personnes de passage de quoi se sustenter et se désaltérer. Une idée à creuser, qui semble de plus en plus se poser comme une évidence, clin d'œil évident à l'ancienne auberge qu'occupe aujourd'hui cette communauté.

► Nicolas Meyer

Ci-contre : Deux des familles vivant actuellement à l'ancienne auberge de Mauborget (VD). De g. à d. : Olivier Matthey, son fils Léon, Marc Dechêne, sa compagne Valentine Meylan, avec leur fille Lisa Lou, et Camille Leuenberger, compagne d'Oliver, avec leur fille Alice.



© Pierre Bohner

Le ras-le-bol du « métro-boulot-dodo »

L'essor des communautés de vie est une réponse à des dysfonctionnements ou des pannes de notre société. Dont la solitude.

TENDANCE C'est à Genève et à Zurich, deux villes parmi les plus chères du monde, que les « nouvelles communautés » semblent en croissance (voir p.10). Pour Gaël Brulé, sociologue à l'Université de Neuchâtel, « ces choix de vie sont en partie financiers et en lien avec le marché immobilier ». Ce qui n'empêche pas, selon lui, une démarche motivée par une recherche accrue de sens. « On constate que ces démarches communautaires sont très souvent accompagnées de la possibilité de partager un potager, de relocaliser sa production alimentaire, de partager la garde des enfants, de réduire ou d'aménager son temps de travail. » Autant de phénomènes qui témoignent à ses yeux d'une profonde remise en question du travail « qui parfois n'a pas de sens », des modes de vie, « le prix des crèches incitant à trouver des solutions de garde alternatives », et de la parentalité, puisque vivre en proximité avec d'autres familles que la sienne « pose des questions sensibles sur l'éducation partagée » et offre des potentialités quant « au système d'enseignement classique ». Cela différencie les communautés actuelles de celles des années 1970, qui étaient plutôt, selon le chercheur, « une réaction à l'ethos autoritaire, aux valeurs militaires et nationalistes ».

Interactions de qualité

Quête de sens, d'accord, mais en quoi le fait de vivre à plusieurs serait une réponse ? Pour le chercheur, l'explication est à chercher du côté des interactions sociales. « Depuis les années 1950, l'urbanisation et l'essor de la voiture individuelle a transformé nos modes de vie. » Pour nous rendre plus solitaires ? Toujours est-il que le nombre et la qualité des interactions sociales contribuent à notre bien-être. Et visiblement, dans notre époque très connectée, les liens de qualité sont au-



Genève: le prix des loyers est l'une des motivations des habitats partagés.

jourd'hui recherchés plus que jamais.

Ces liens « à soi, à la nature, aux autres, à Dieu », ont été abîmés, estime Christine Kristof-Lardet, spécialiste de l'écospiritualité, « et il est urgent de les réparer ». De son île bretonne où elle vit dans une recherche de cohérence entre terre, mer et ciel, la journaliste et autrice observe avec joie un essor de communautés de vie écologiques, qui ne dépendent pas d'une institution religieuse. « Beaucoup de gens sont en train de s'installer pour vivre ainsi, et ils me contactent avec une série de questions, car ils partent avec des idéaux et font parfois face à des réalités pas évidentes. Il y a un besoin immense de ressources sur le sujet ! On sent en ce moment un essor important. » Après un premier ouvrage où elle était partie explorer les lieux spirituels engagés en écologie, comme les monastères ou ashrams¹, elle s'est intéressée à ces nouveaux lieux de vivre ensemble. « Nous en avons recensé près de 300, en France, mais aussi en Suisse ou ailleurs en Europe, avec une série de critères autour de l'engagement écologique et spirituel au sens large. »

Ce travail a donné lieu à un site : www.vivrerelies.org, qui cartographie différents types de communautés.

Besoin de cohérence

Pour cette journaliste engagée, qui étudie le sujet depuis des années, cet élan communautaire s'explique avant tout par « un profond besoin de cohérence entre ses valeurs et son mode de vie », qui passe notamment par le fait de vivre plus proche de la nature. Mais qui ne s'arrête pas là. « Quand on s'installe à la campagne, on ne peut pas transplanter son mode de vie précédent. Souvent les personnes qui font ce choix changent aussi de métier. Le mouvement vers la nature s'accompagne d'une conversion ou métamorphose globale de l'être, et d'une dimension de solidarité et de sobriété. Le mode de vie va dicter les transformations intérieures, profondes. » Urbaines ou rurales, ces communautés inventent d'autres manières de vivre. Et d'être. ■ **Camille Andres**

¹ *Sur la Terre comme au Ciel - lieux spirituels engagés en écologie*, Labor et Fides, 2019.

Quand des laïcs créent leur couvent

Les communautés monastiques chrétiennes laïques – hors de toute institution ecclésiale – se multiplient en Suisse et en Europe. Depuis trois ans, elles se réunissent à Vaumarcus (NE). Reportage.

EUROPE Sur une table ronde s'étalent un bâton de pèlerin, une louche pour réaliser des crêpes-parties, ou encore une croix en bois : autant de symboles choisis par les participants aux « New Monastic Roundtables », rendez-vous organisé à Vaumarcus (NE) en cette belle fin d'été, pour représenter le vécu de leur communauté. Car toutes et tous, Belges, Français, Hollandais, Suisses romands et alémaniques ou Britanniques vivent dans une forme de « nouveau monachisme ». C'est-à-dire une communauté de foi chrétienne qui se trouve non au sein d'une institution dédiée, mais intégrée au quotidien, dans le voisinage. Le concept, qui connaît aujourd'hui un nouvel essor, a été initialement formulé par le pasteur luthérien Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) : « la restauration de l'Eglise ne viendra sûrement que d'un nouveau type de monachisme qui n'a rien à voir avec l'ancien ».

En essor ou en errance

Avec la pandémie, le thème de la rencontre a été tout trouvé « la résilience ».

Toutes les histoires ne sont pas roses : Stefanie partage aussi l'histoire de sa petite communauté « Stadtkloster Thun » en déshérence profonde après avoir perdu son lieu d'ancrage, à Thoun (BE), et en recherche d'un nouveau lieu et d'un nouveau souffle. D'autres se questionnent. On croise ainsi un couple alémanique ayant vécu durant huit ans dans une communauté avec un autre couple, mais souhaitant désormais autre chose. « Nous avons déménagé et acheté une nouvelle maison où se trouve un espace pour une vie communautaire, mais nous nous laissons l'automne pour savoir exactement ce que nous souhaitons. Ce qui nous plaît dans la vie communautaire, c'est de mettre les gens en lien, et finalement cela peut se vivre de mille manières », témoigne le mari. D'autres veulent initier de nouveaux lieux comme l'initiateur de ces journées, Marius Frey (voir page 8).

Certains, enfin, sont portés par

l'élan des débuts, comme Clément Vuilleminier, qui vient de lancer « La grande tablée » sur les hauteurs de Vevey, ou Alain Monnard, pasteur de Crêt-Bérard qui, il y a deux ans, a créé « La Maisonnée », dans les locaux de la Maison d'Eglise et le Centre de séminaires vaudois de Crêt-Bérard. Pour définir sa communauté, il parle de « plasticité ». « On a un bébé, deux ados, deux divorcés, deux couples, une retraitée. Des membres réformés, évangéliques et catholiques. Des chrétiens

« Ce retour au local se vit aussi sur le plan spirituel »

traditionnels et des nouveaux convertis. Des passionnés de liturgie et de silence, et d'autres, sensibles à la prière libre et à la louange. »

Une foi vécue au niveau local

Une diversité qui n'est ici pas vécue comme un défi – ce qui est le cas dans la plupart des institutions ecclésiales –, mais au contraire célébrée comme une force. De fait, le nouveau monachisme questionne radicalement les Eglises... Dont il émane et dont il se nourrit, comme rappelle l'un des intervenants du jour, le Londonien Ian Mobsby, fondateur d'une communauté au plein cœur de la ville britannique. En attendant, faire partie d'une communauté de « nouveau monachisme » n'est a priori pas incompatible avec le fait d'appartenir à une Eglise ou à une paroisse. « L'époque est au local, dans l'approvisionnement alimentaire. Ce retour au local se vit aussi sur le plan spirituel ! », résume ainsi Alain Monnard. Et si la proximité était le nouveau Graal ?

► **Camille Andres**



Entre les conférences, les rencontres entre communautés de toute l'Europe permettent un échange d'idées particulièrement riche.

Informations : newmonasticroundtable.com

Vivre en groupe... ça s'apprend !

Vivre ensemble reste difficile, y compris quand on partage le même idéal. Y a-t-il des recettes pour que le projet fonctionne ? Echos d'une réussite et d'un échec.



Les habitants du Petit Bochet discutent régulièrement de leur quotidien.

DÉSACCORDS « C'est le fameux PFH, le < putain de facteur humain >, qui fait échouer 90 % des projets. » Derrière la boutade se cache une multitude de problématiques que Simon Noble a dû prendre à bras-le-corps. Membre de la communauté qui s'est installée à la ferme du Petit Bochet à Gimel (VD), son projet basé sur la permaculture dure depuis quatre ans. Le principe : cultiver un lopin de terre et proposer un accueil aux personnes en détresse.

Vie communautaire, jardin en permaculture et accueil social, c'était aussi le projet de Marc* lorsqu'il s'est installé avec des amis dans une maison de l'Ouest lausannois. Mais si la bande vit toujours en colocation, on ne peut pas parler de communauté pour autant. « Manifestement, nous avions des idées très différentes de ce projet. »

De l'importance du cadre

C'est justement là où le bât blesse. D'après Simon Noble, l'avenir de la communauté se joue largement dans les débuts : « Il faut un cadre strict. En discussion de cinq ou

six personnes, on doit établir clairement ce qu'on veut faire ou pas. Cela sera sans doute renégocié ensuite, mais les débats seront plus simples si l'on est sur la même longueur d'onde à la base. »

Après avoir trouvé le lieu, les règles et les personnes, encore faut-il se donner une ligne directrice. Les habitants du Petit Bochet se sont inspirés des formules traditionnelles en se dotant d'un principe supérieur. « Pour les communautés religieuses, il y a une transcendance. Nous avons choisi l'écologie. »

Trouver l'équilibre

Ces dernières années, Marc a pris soin de proposer à ses comparses des temps consacrés exclusivement à la relation dans le groupe. La colocation a donc accueilli par deux fois un médiateur, « des moments riches où chacun a pu s'exprimer et découvrir ce qui habitait les autres ». Sans que cela ne relance l'élan communautaire pour autant.

Au Petit Bochet, le groupe a aussi pris soin du relationnel. Presque un peu trop, estime Simon Noble. « Nous avons

remarqué que ce qui nous soudait, c'était le travail commun. Nous avions aussi besoin de vivre des moments conviviaux. La discussion intellectuelle, c'est bien, mais il faut nourrir la relation concrètement. »

Vivre en communauté pose aussi de manière lancinante une question qui n'est jamais totalement résolue : comment trouver l'équilibre entre l'individu et le groupe ? « Cela suppose un espace pour prendre soin de soi et discerner ses propres besoins. Cela suppose aussi de prendre en considération les besoins des autres. »

L'argent, pierre d'achoppement

Tout n'est pas toujours rose à la ferme du Petit Bochet. La mise en commun des salaires cristallise beaucoup de problèmes, selon Simon Noble. Mais qu'en est-il du risque d'abus (financier ou psychique) lorsqu'une communauté établit des règles de partage aussi contraignantes ? « Premièrement, nous prenons nos décisions par consensus (personne n'est contre) ou par consentement (tout le monde est pour). Ensuite, le cadre est aussi là pour cela : tant qu'il est clair, et qu'il permet de quitter le groupe quand il ne nous convient plus, cela limite grandement les abus. »

Plus facile à dire qu'à faire, bien sûr. Cela suppose « d'abolir l'implicite », selon Simon Noble, qui insiste sur la nécessité de rediscuter sans cesse le cadre – surtout si de nouvelles personnes rejoignent l'équipage. Et un certain changement de paradigme par rapport à l'essor de la vie communautaire dans les années 1960. « Avant, on était très centré sur la dimension communautaire. Maintenant, je dirais que nous cultivons l'individu pour qu'il puisse servir le groupe harmonieusement. » **► Noriane Rapin**

* nom connu de la rédaction

Saint-Loup élargit l'espace de sa tente

Le départ annoncé des Etablissements hospitaliers du Nord vaudois de Saint-Loup et la diminution des vocations parmi les diaconesses ouvrent la voie à une « communauté plurielle ». Une expérience en construction.

VILLAGE « Les diaconesses ont su se renouveler depuis 180 ans au gré des évolutions du monde. Elles s'adaptent maintenant aussi à une situation inédite, en inventant un modèle original, ajusté à leur site et à leur vocation. » Cela, c'est Oscar Cherbuin qui le dit. Il vient d'entrer en fonction à Saint-Loup (VD) pour coordonner le programme visant à créer autour de la maison mère des diaconesses non seulement une communauté élargie, mais aussi un lieu d'accueil et un « village thérapeutique ».

Le projet, dévoilé juste avant l'été, répond à un objectif : penser l'avenir de Saint-Loup alors que les Etablissements hospitaliers du Nord vaudois s'y désinvestissent à l'horizon 2025, et au moment où le nombre des diaconesses diminue, tandis que leur âge augmente. La solution ? Ouvrir la communauté des sœurs – fondée en 1842 en lien avec l'Eglise réformée vaudoise pour se consacrer à la prière et aux soins des malades – et la transformer en une « communauté plurielle ». Elle verra des couples, des familles, des célibataires rejoindre les consacrées dans un unique espace partagé. A terme, des offres de ressourcement et d'accompagnement pour les hôtes doivent aussi être mises sur pied, et d'autres structures compléteront le tableau. Ces dernières reposeront sur un « concept santé innovant » et seront dotées de divers services annexes (cuisine, maraîchage, boulangerie...), promet Anne-Lise Sprunger, présidente du comité de pilotage encadrant ce développement.

« Un fil bleu »

Le projet n'existe pour l'heure que sur le papier. Actuellement, une première phase d'information et de consultation s'ouvre,

« Entourées, les sœurs seront en mesure de mieux vivre leur vocation »

avec la rencontre de personnes intéressées à rejoindre durablement les sœurs sur le plateau de Saint-Loup à Pompaples (VD). Mais cette « récréation » n'est-elle pas simplement une manière de masquer la perte d'influence et de forces des diaconesses, qui étaient partie intégrante du paysage ecclésial romand depuis plus d'un siècle et demi ? « Non, c'est une authentique vision communautaire », assure la responsable, sœur Lucienne Wehrle.

« Les diaconesses resteront », poursuit-elle. « Elles seront sans doute moins nombreuses, mais bien visibles dans leur habit bleu. Ce sont elles le fil rouge sur le site, mieux, le fil bleu, puisque c'est la couleur de notre habit. Entourées d'autres personnes, les sœurs seront en mesure de mieux vivre le propre de leur vocation : le soin au prochain. Il s'agit de respecter les appels différents des personnes : chacun gardera son identité, en vivant dans le célibat, en couple ou en famille. Mais il y a

tout avantage à faire se compléter ces profils, pour intégrer cette pluralité. »

Désir de communauté

L'évolution de Saint-Loup en une « communauté plurielle » ne répond dès lors pas seulement à une nécessité, mais à un vrai désir de vie partagée. Et les sœurs aînées, qui auraient pu être effrayées par ce tournant, s'en réjouissent. Sœur Claire Laufer, diaconesse depuis 1957, rayonne : « J'étais entrée à Saint-Loup pour vivre la communauté. Or j'ai passé ma vie active comme infirmière. Et voilà que mon désir premier m'est accordé : c'est maintenant que je réalise ma vocation, alors que bien longtemps nous n'osions pas prononcer le mot « communauté », pour ne pas prétériter notre ministère de soin... »

« Notre fragilité est notre richesse », martèle pour sa part sœur Madeleine Chevalier, qui fêtera l'an prochain un demi-siècle comme diaconesse : « Avant, on n'avait pas besoin des autres, on était fortes ! C'est notre diminution qui nous amène à inventer la vie commune avec d'autres. » ■ **Matthias Wirz**



Sœur Lucienne Wehrle : « Les personnes de l'extérieur contribuent à la vie des diaconesses. Il est temps de les y intégrer pleinement. »

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits)-enfants, pour lancer le débat en famille.

Au pied du Niederhorn

LÉGENDE On raconte qu'il y a bien longtemps, il y a presque 1900 années, un moine venu d'Irlande et son disciple arrivèrent au pied d'un massif montagneux des Alpes bernoises que l'on nomme aujourd'hui le Niederhorn. Le but de leur voyage était d'apporter la foi chrétienne aux habitants de cette région. Ce moine se nommait Béat.

Il fut très bien accueilli par les habitants. Il les informa du but de sa visite, leur vanta les bienfaits de la parole du Christ et quelques-uns parmi les villageois l'écoutèrent d'une oreille attentive.

Cependant, Béat, malgré le bon accueil qui lui fut donné, préférait ne pas vivre parmi les villageois. Lui et son disciple n'étant ni artisans ni agriculteurs, ils n'apportaient rien à la communauté hormis leur foi. Béat ne voulait pas vivre de l'aumône des villageois en réclamant le gîte et le couvert.

Au bout de quelques jours, il demanda aux villageois de lui indiquer un lieu retiré et agréable pour s'établir. Il lui fut indiqué qu'au-delà du lac de Thoune s'élevait une montagne dont les versants étaient couverts d'une épaisse forêt. Béat y trouverait tout ce qu'il lui faudrait pour survivre : du gibier à chasser, des baies et des plantes pour se nourrir ou se soigner, des torrents d'eau claire, du bois pour y construire un abri, ainsi que des grottes...

Béat et son disciple partirent en direction de cette région si prometteuse. Ils traversèrent le lac de Thoune puis se retrouvèrent rapidement à la lisière de cette magnifique forêt.

À peine furent-ils arrivés que des vociférations monstrueuses se firent entendre, le sol se mit à trembler, des arbres tombèrent, une haute silhouette allée se dressa alors face à Béat.

Une gigantesque créature se



© Mathieu Paillard

tenait devant eux. Son hurlement était étourdissant. C'était un dragon noir aux ailes cuirées, ses écailles brillaient d'un éclat sinistre tantôt noir, tantôt rouge comme les braises de l'Enfer, ses pattes étaient munies de griffes longues et acérées, sa gueule béante laissait échapper des flammes qui commencèrent à brûler la lisière de la forêt.

Béat se dressa devant le monstre, puis élevant son bâton de pèlerin, il lui ordonna de disparaître au nom de Jésus-Christ. La bête recula, puis revint en direction des deux hommes, prête à les brûler vifs. Béat leva une nouvelle fois son bâton, cria de nouveau le même ordre. La bête hurla sa colère, puis s'envola et fonça droit vers les eaux du lac de Thoune où elle disparut en une gerbe d'écume et d'eaux bouillonnantes.

La bête vaincue, Béat et son disciple construisirent une église, aidés des habitants des environs, heureux de cet

acte héroïque du pèlerin qui les avaient débarrassés de ce si grand danger.

Depuis ce jour, on peut visiter au pied du Niederhorn un monastère creusé dans le rocher, dédié à ce moine irlandais, Béat, devenu saint Béat. **▲ Rodolphe Nozière**

Le savais-tu ?

Depuis le début du christianisme, des hommes et des femmes ont fait le choix de mettre la prière et la lecture de la Bible au centre de leur vie. Pour cela, afin d'échapper aux distractions de la vie en société, certains ont choisi de vivre isolés, ce sont les ermites, alors que d'autres partagent leur vie centrée sur la spiritualité avec une communauté, ce sont les moines ou les moniales.

Roland J. Campiche

« En Suisse, un changement prend trente ans »

Sociologue des religions, Roland J. Campiche partage le plaidoyer pour qu'une étude soit menée sur l'histoire des Eglises en Suisse à la fin du XX^e siècle.

COMPREND « Contrairement aux apparences, les échanges entre politique et protestantisme au niveau fédéral ne furent jamais aussi intenses que durant les quarante dernières années du siècle passé », prévient Roland J. Campiche, professeur honoraire en sociologie de la religion de l'Université de Lausanne, lorsqu'il contacte la rédaction pour annoncer le décès de Hans Ruh.

Recontacté, il précise : « Je pense qu'il serait grand temps de faire un travail d'historien sur ces décennies et en particulier l'histoire ecclésiale des années 1960 à 2000. Ce sont des années difficiles à analyser, on a l'impression que c'est la période de la sécularisation, que la religion « fout le camp ». Si la perte d'influence de la perspective chrétienne est évidente, cela ne veut pas dire que les gens ne croient plus ! », insiste le chercheur. « On a tendance à lire ces années avec le prisme de mai 68, à Paris, mais ce n'est pas là que commence la révolution culturelle ! Elle se fait d'abord au début des années 1960 aux Etats-Unis avec la lutte pour les droits civiques. »

Et c'est justement dans cette perspective que s'inscrit Hans Ruh. « Il est né en 1933 dans le petit village schaffhousois d'Altdorf, sur la frontière allemande, il a ainsi assisté à la guerre de 39-45 de très très près. Et cette expérience lui a

donné une impulsion pour sa vie entière ! Il a ainsi consacré une large partie de sa réflexion d'éthique sociale à la recherche de la paix », explique Roland Campiche. « Hans Ruh a aussi été marqué par le théologien Karl Barth et a gardé de ce dernier cette citation : « L'Eglise n'est pas là pour elle-même, mais pour le monde. » Hans Ruh a d'ailleurs été le dernier docteur du Bâlois, avant de poursuivre sa carrière aux universités de Berne et Zurich.

C'est donc avec ce bagage qu'Hans Ruh a persuadé le Conseil de la fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS), devenue depuis Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS), de fonder à Berne et à Lausanne en 1971 un Institut d'éthique sociale, branche de l'éthique qui prend comme objet d'étude non pas l'individu, mais la vie en société. « Hans Ruh, Hans-Balz Peter et moi en avons été les cofondateurs. Et nous avons eu pendant les trente ans d'existence de l'institut des contacts réguliers avec les autorités. Quand les Eglises ont un discours guimauve appelant simplement à l'amour du prochain, elles ne sont pas entendues. Mais quand elles arrivent avec des compétences, un discours étayé, elles sont prises au sérieux », analyse Roland Campiche qui précise : « C'était une période où les échanges étaient courants, même s'ils n'amenaient pas forcément à un consensus. »

« Nous menions une réflexion fondamentale, influencée par le sociologue américain Charles Y. Glock. Il a montré que les normes, telles que les lois ou les coutumes, ne sortent pas de nulle part, mais qu'il y a des interactions entre croyances, valeurs et normes. En travaillant sur ces influences réciproques, nous paraissions crédibles face aux autorités. »

Des recherches qui ont en particulier



Hans Ruh, décédé en septembre 2021.

fait naître une conviction : « les changements prennent du temps. En Suisse, il faut 30 ans. C'est pour cela qu'il faut faire ce travail d'histoire », note Roland Campiche. « Par exemple, je pense que l'on comprend mal les institutions ecclésiales actuelles si l'on ne s'intéresse pas à l'histoire du XIX^e siècle. Par exemple, la place des laïcs dans l'Eglise doit autant aux radicaux du XIX^e siècle qu'à la Réforme ! »

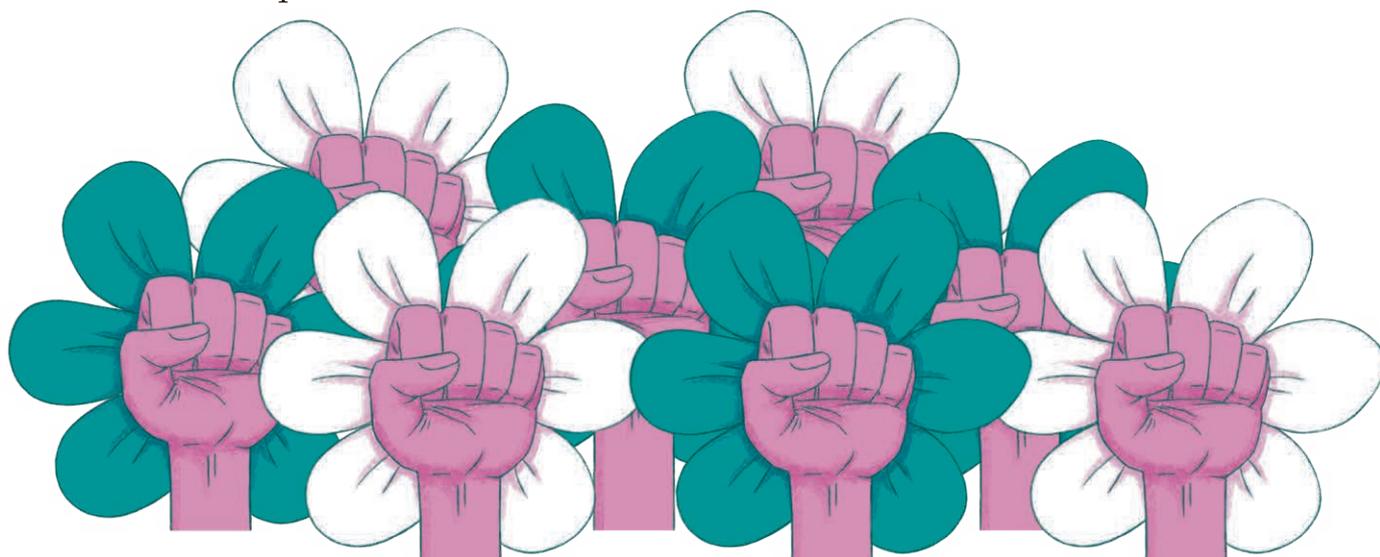
■ Joël Burri

Hommage

Sur www.evref.ch, l'EERS rend hommage à Hans Ruh. « L'Institut d'éthique sociale s'est mué en véhicule permettant aux Eglises protestantes d'influencer les processus de prise de décision au sein des « communautés de citoyens ». Hans Ruh en était à la fois l'ingénieur et l'habile conducteur, n'hésitant pas à effectuer de dangereux dépassements, voire à provoquer d'utiles collisions. »

Avoir ou ne pas avoir

En politique comme dans la vie spirituelle, il est utile de manifester, de militer, de demander. Jésus fait remarquer combien c'est efficace, dans la relation entre amis aussi bien qu'avec Dieu.



REVENDEICATIONS Les manifestations et les grèves ne font pas l'unanimité, même auprès des personnes acquises à leur cause. Déambuler au milieu d'une foule scandant des slogans n'est pas du goût de chacun-e. Et puis, est-ce vraiment utile ?

Eh bien, pour ce qui est de la cause féminine, oui ! Une étude de l'Université de Lausanne le démontre : après chaque grève des femmes une amélioration significative de leur condition a vu jour.

On peut avoir l'impression que descendre dans la rue est inutile, que c'est la voie politique qui fait la différence. Or, les deux semblent fortement liés. Cinquante ans se sont écoulés depuis que les femmes ont obtenu le droit de vote et d'éligibilité. Le processus est long et les grandes manifestations, semble-t-il, jouent un rôle décisif. En 1991, la grève féministe a accéléré l'entrée en vigueur de la loi sur l'égalité. Après celle de 2019, relayée par la campagne Helvetia Ruft, la représentation

féminine des élues a largement augmenté. Aujourd'hui, le canton de Neuchâtel est le premier à avoir une majorité de femmes au législatif. Au Conseil national, qui compte en son sein quarante-deux pour cent de femmes, le vote féminin a fait basculer le résultat à plus d'une reprise, notamment pour des questions d'écologie et d'égalité, ainsi que sur certaines questions sociales. De grandes avancées ont été faites ces dernières décennies grâce à des femmes qui n'ont eu de cesse de demander, à grand bruit parfois, les mêmes droits que les hommes. Ces progrès montrent aussi une volonté du peuple suisse d'avancer ensemble, hommes et femmes, dans une amitié réciproque. Après de tels résultats faut-il lutter encore ? Il est à noter que l'ami importun que Jésus prend en exemple ne dérange pas la famille de son voisin pour lui-même, mais pour répondre au besoin d'un autre. Oui, il est toujours

d'actualité de réveiller les consciences sur le fait que de nombreuses femmes souffrent encore de discrimination. C'est la tâche que se sont donnée les 246 députées de la Session des femmes qui se tient au Parlement les 29 et 30 octobre. Elles se penchent sur différents domaines sensibles, tels que la science et l'agriculture, le travail de care, le travail bénévole, l'égalité au travail et à la retraite, les questions juridiques et la protection contre la violence. A l'issue de la Session, des revendications concrètes sont présentées au Parlement et au Conseil fédéral. Après l'appel tonitruant des manifestations vient le temps de réitérer les requêtes, de les expliquer, de dire pourquoi elles sont importantes : la nuit est longue jusqu'à ce que l'ami se lève.

► **Sylvane Auvinet**

► Retrouvez cette réflexion sous www.reformes.ch/reflexions

l'âme militante

Chez Luc, la parabole de l'ami insistant apparaît comme une réponse de Jésus à la question « apprends-nous à prier ». Elle figure tout de suite après le Notre Père.

TEXTE BIBLIQUE

Supposons ceci : L'un d'entre vous a un ami qu'il va trouver à minuit pour lui dire :
« Mon ami, prête-moi trois pains !
Un de mes amis vient d'arriver de voyage. »

Et supposons que l'autre lui réponde de l'intérieur : « Laisse-moi tranquille !
Mes enfants et moi sommes au lit. »

Eh bien je vous l'affirme, même s'il ne se lève pas par amitié, il se lèvera et lui donnera tout ce dont il a besoin parce que son ami insiste sans se gêner.

Et moi je vous dis :
Demandez et vous recevrez !

Extraits de Luc 11 : 5 - 9 (Bible en français courant)

De l'usage de l'argent

RESSOURCES La Bible est claire au sujet de l'argent. Elle met en garde contre la dépendance de l'argent. Vous ne pouvez servir deux maîtres à la fois, Dieu et Mamon. Il est dangereux de capitaliser l'argent. Dieu ne nous empêche pas de posséder. En revanche, Jésus s'insurge contre ce qu'il appelle l'accapement et l'accumulation de richesses.

Dire dans certains milieux d'Eglise que l'on ne s'intéresse pas trop à l'argent est hypocrite. Les affaires pécuniaires ne sont aucunement matérielles. La manière de répartir des sommes d'argent reflète le système de valeurs d'un groupe. Un budget est le portrait d'une communauté, une radiographie de ses convictions. Malheureusement le raisonnement et des intérêts étroits l'emportent souvent. Dieu n'entre jamais dans notre tête ; la porte par laquelle Il passe est dans notre cœur.

Le Grand Patron répond à mes attentes quand je prends le temps de L'écouter et Lui fais confiance. J'ai pu l'expérimenter en dirigeant l'entreprise familiale. Voyant des patrons agir dans l'intérêt commun, je me suis mis à considérer l'argent comme un bien à gérer, certes nécessaire pour une saine marche des affaires, mais pas pour me l'approprier. Ceci a créé des relations d'ouverture et de transparence avec le personnel : il avait voix au chapitre ! Cet état d'esprit m'a appris l'humilité et le partage des responsabilités en mettant l'individu en priorité. Aussi celui du sens de servir et de m'engager dans d'autres activités, dont celle de la paroisse réformée de Bulle.

► **Jacky Brandt,**
entrepreneur à la retraite

Témoignage, credo, méditation, les lecteurs de *Réformés* partagent ce qui anime leur foi ou leurs réflexions.

L'auteur de cette page

Sylvane Auvinet est pasteure de l'EREN dans la paroisse du Joran, elle est responsable de la plateforme RequérENSEMBLE, créée à l'ouverture du Centre fédéral pour requérants d'asile à Perreux afin de favoriser les liens entre les requérants et la population locale.

L'art de perdre

ROMAN Au cœur d'un massif montagneux tropical d'Amérique centrale, Supaya, militante écologiste est assassinée. Elle s'opposait notamment à un projet de construction d'un barrage dans sa vallée natale. Si le récit s'ouvre sur sa disparition brutale, cette figure de femme forte et ancrée y reste omniprésente. Ce formidable roman choral nous plonge dans les existences de multiples acteurs et témoins de la construction de ce monstre de béton – du chef de chantier solitaire au maire véreux de la ville locale, des filles de la militante écologiste à l'ingénieur suisse spécialisé dans la construction des tunnels. La mort de Supaya taraude les uns, nourrit les autres : c'est à cause d'elle, pour elle, ou en dépit d'elle qu'ils feront leurs choix, décisifs pour l'avenir de cette région qui lui tenait tant à cœur. Un récit palpitant, extrêmement bien documenté, où plane l'ombre de deux femmes : Bertà Caceres, militante écologiste et représentante de la communauté autochtone lenca du Honduras, assassinée chez elle en 2016, qui luttait contre la construction d'une centrale hydroélectrique, et Isis Melissa Medina Flores, biologiste disparue mystérieusement dans ce même pays, la même année. **▲ C. A.**

La Verticale du fleuve, Clara Arnaud, Actes Sud, 2021, 380 p.



Retour sur un massacre

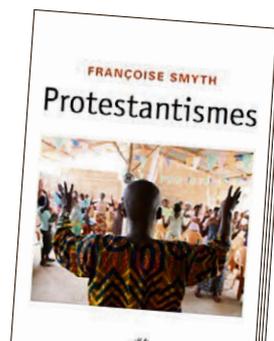
HISTOIRE Comment dépasser le « mythe » du massacre de la Saint-Barthélemy, qui voudrait que ce moment soit un « coup de folie » ? Comment comprendre cette tuerie de masse, de plusieurs jours, contre les protestants, démarrée à Paris le 24 août 1572, et étendue à une vingtaine de villes durant plusieurs mois ? Son déclenchement répond non pas à une « folie meurtrière » mais à une minutieuse préparation, et sa barbarie s'explique justement par une connaissance intime des victimes par leurs bourreaux. C'est ce que décrypte cette enquête historique inédite et basée sur de nombreuses archives, qui redonne une vie, une identité, une histoire aux morts et aux assassins respectifs. **▲ C. A.**

Tous ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélemy, Jérémie Foa, La Découverte sciences humaines, 2021, 212 p.

Réapprendre à lire

ANCRAGE Il y a protestantisme et protestantisme, selon Françoise Smyth. Et la ligne de démarcation n'est pas qu'une question de formes : elle est intérieure. La Réforme du XVI^e siècle a fait le choix de l'intelligence des Écritures. Il s'agit de ne pas diluer désormais cette posture constitutive au profit du sentimental et de l'émotionnel, plaide la bibliste et docteur honoris causa de l'université de Genève. « Maintenez vivante cette belle démarche qu'est l'exégèse », lance-t-elle aux protestants dans ce plaidoyer passionné et passionnant. Il en va du courage de notre foi, qui nous rendra « fidèles à l'avenir » au sein d'une société plurielle. **▲ M. W.**

Protestantismes, Françoise Smyth, Editions du Cerf, 2021, 94 p.



Le bonheur des petits riens

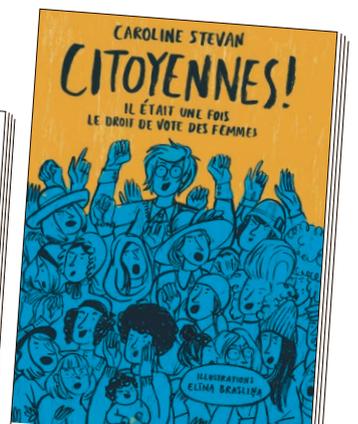
BONHEUR Fabio Andina réussit, en décrivant avec sobriété les faits et gestes d'un nonagénaire tessinois, taiseux et solitaire, un roman qui vous happe et vous accompagne longtemps après l'avoir achevé. Là-haut, dans le val Blenio, alors que l'automne vire à l'hiver, le narrateur s'attache aux pas de Felice (« heureux », en italien) qu'il suit à l'aube dans ses promenades mystérieuses ainsi que dans le village de Leontica, riche de solidarité bourrue, mais aussi de coups de gueule. Rien d'étriqué pourtant dans la description de ce microcosme. Au contraire. Par l'omniprésence de la nature – l'eau des torrents qui cascade vers une mer lointaine, la ronde des oiseaux migrateurs – et les sentiments de ses habitants, l'auteur lie inextricablement ce petit coin de Tessin à l'universel. Une petite merveille à découvrir d'urgence. **▲ Anne Kauffmann**

Jours à Leontica, Fabio Andina, Editions Zoé, 2021, 256 p.

Comprendre le vote féminin

HISTOIRE DESSINÉE Pensé pour les ados à partir de 10 ans, ce beau livre d'histoire aux illustrations très contemporaines revient sur la longue lutte pour le droit de vote des femmes. Il mêle savamment les petites anecdotes et les grandes dates, les figures incontournables et les allié-e-s, dans un récit clair et synthétique. **▲ C. A.**

Citoyennes, Caroline Stevan, Helvetiq, 2021, 144 p.



Documentaires éthiques et spirituels à Neuchâtel

Plus d'une trentaine de films seront présentés début novembre dans le cadre du Prix Farel au cinéma Bio de Neuchâtel. Ces réalisations, issues du monde francophone, ouvrent à des problématiques universelles.



Dans *Daraya, la bibliothèque sous les bombes*, trois amis constituent une bibliothèque clandestine en pleine révolution syrienne.

DÉCOUVERTE Courts, moyens ou longs, l'ensemble des films qui seront présentés dans le cadre du Prix Farel valent le détour. « Il est toujours difficile de conseiller un film plutôt qu'un autre. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il y en a pour tous les goûts avec quelques ovnis à découvrir », note Cyril Dépraz, président du comité du Prix Farel et engagé dans Médias-Pro, le département médias des Eglises réformées romandes. « Cette année, nous n'avons reçu que des films documentaires, pas de fictions. Les thèmes sont très variés, contrairement aux années précédentes. Il y a trois ans, les questions de genre ressortaient assez nettement. Dans la sélection 2016, il y avait beaucoup de films en lien avec l'islam », ajoute-t-il.

L'organisateur met toutefois en lumière certains des films présentés : « Pour ma part, j'ai particulièrement apprécié le film *Le Collectionneur*. C'est une histoire assez folle d'un descendant de déporté juif qui accumule des objets antisémites. Il essaie quelque part de comprendre pourquoi sa religion a été tellement détestée. » Ce documentaire franco-belge de Pierre Maillard suit Arthur Langermann, qui possède plus de 7500 images

et objets d'une des périodes les plus sombres de l'Histoire. Il cherche à exposer ce patrimoine nauséabond, car, pour lui, affronter ces images, c'est se prémunir de leur nocivité ultérieure.

Autre perle à ne pas manquer : *Daraya, la bibliothèque sous les bombes*. Une production française qui plonge le spectateur en pleine révolution syrienne de 2011. Le film suit trois amis qui décident de récupérer des livres dans la petite ville de Daraya, soumise aux bombardements incessants, pour constituer une bibliothèque clandestine. Une manière de promouvoir une résistance culturelle et pacifique afin de favoriser la liberté et la démocratie.

Parmi les productions d'outre-Atlantique, le court-métrage *La Fissure* interroge sur l'avenir de l'Eglise au Québec, alors que les messes n'attirent plus les foules. Si, il n'y a pas si longtemps, les bancs étaient pleins, on réfléchit aujourd'hui à transformer les églises en appartements locatifs ou à leur trouver d'autres fonctions.

Le coronavirus figure également parmi les acteurs, avec un autre court-métrage suisse de Frédéric Gonseth, tourné à Lausanne. *Je pense à toi* relate l'histoire

d'une travailleuse du sexe qui reçoit de nombreux messages de soutien en pleine période de pandémie.

Deux ovnis à mentionner : *Il pleut des anges* propose une immersion, parfois difficile à suivre, au sein d'un groupe de lecture composé de personnes en home. Une expérience particulière introduisant dans un monde décousu. Approche plus artistique dans *Le Cantique des Cantiques*, qui reprend, en intégralité, l'un des plus connus de la Bible avec une mise en scène laissant une grande place aux corps.

Nouvellement estampillé Festival international de film *spiritualité – éthique – religion*, le Prix Farel assume désormais une dimension plus large que celle véhiculée par l'ancienne appellation de festival du film à thématique religieuse. « Nous nous sommes tout simplement adaptés au contenu des films que nous projetions et à la ligne du festival, pour plus de clarté envers l'extérieur », précise Cyril Dépraz.

Ce festival a lieu tous les deux ans. L'an dernier, il a été reporté comme bon nombre d'événements. Il est soutenu par les acteurs médias des Eglises réformées et catholiques romandes, ville et le canton de Neuchâtel, la RTS et la Loterie romande. Chaque projection pourra accueillir jusqu'à 300 personnes et sera suivie d'une discussion avec l'un des protagonistes. Certificat Covid obligatoire.

► **Nicolas Meyer**

Prix Farel

De vendredi 5 à dimanche 7 novembre, cinéma Bio, Neuchâtel. Entrée libre, avec certificat Covid. Infos et programme complet : www.prixfarel.ch.

COURRIER DES LECTRICES

Piqûre de rappel

A propos de « Covid : le Conseil suisse des religions prône la vaccination », notre édition d'octobre p.6. « Personne n'a le droit d'infecter les autres », dit le CSR. Petit rappel : le vaccin n'empêche pas la transmission du virus de personne à personne, et les vaccinés sont aussi transmetteurs que les non-vaccinés. Avec cet appel à la vaccination, vous vous posez comme collaborateurs de la propagande en faveur du vaccin. [...]

▲ **Ariane Vermot**

Note de la rédaction : selon l'office fédéral de la Santé publique, « la vaccination permet [...] de réduire la transmission du virus, variant delta inclus ». www.ofsp-coronavirus.ch

Incohérence

A propos des doublets abrégés (écriture inclusive).

Courrier des lecteurs ? Que faites-vous des lectrices ? Au point – médian – où vous en êtes, je vois là une incohérence. Et *Réformés* ? Où sont les réformées ?

Dieu merci, vous n'êtes pas entièrement contaminés par les féministes extrémistes. [...]

▲ **Anne Cendre**

Bonne nouvelle !

A propos du numéro d'octobre.

Bravo et merci pour le dernier numéro de *Réformés* sur la perfection. C'est la première fois depuis sa parution que je lis *Réformés* avec intérêt (donc plaisir) de A à Z. Vie quotidienne et éclairage évangélique, du consistant et de la Bonne Nouvelle. Une page pré-ado qui sonne juste et interpelle, et en dernière page la très bonne nouvelle de l'Ascension (définitive) du Jésus moderne.

▲ **Arlette Schneider, Sainte-Croix**

Refléter la diversité

A propos de l'absence de courrier des lecteurs dans la dernière édition.

En ouvrant le dernier *Réformés*, j'ai été déçue de ne pas trouver de courrier de lecteur. La justification de cette forme de censure m'a vraiment étonnée : les lettres reçues ne correspondraient pas aux « valeurs réformées » !

Personnellement, j'aime lire ce courrier, même si les opinions exprimées sont contraires aux miennes. Surtout que les articles de *Réformés* s'inscrivent à peu près tous dans la même ligne théologique. Un mensuel financé par les Eglises réformées devrait refléter la diversité des tendances qui s'y rencontrent. Merci de laisser aux lecteurs et lectrices la liberté de se forger leur propre opinion sur ce qui est conforme aux valeurs réformées et chrétiennes.

▲ **Anne Lelièvre Martin**

Pas fière de mon Eglise

A propos de l'engagement réformé en faveur du mariage pour tous.

Je ne suis pas fière de mon Eglise qui n'a pas su discerner que derrière le mariage pour tous (pourquoi pas, en effet), on ouvrirait la porte à toute une série d'exigences qui feront fi des droits de l'enfant ; qui deviendront « droit à l'enfant » (procréation artificielle même pour les femmes célibataires, adoption par des parents de même sexe, etc.). ▲ **Ursula Reich, Glion**

BLOG

Morale, théologie et moi

Parmi les billets publiés récemment sur www.reformes.ch/blogs, la rédaction vous propose un extrait d'un long billet de Jérôme Grandet, aumônier en psychiatrie et en gériatrie dans le canton de Neuchâtel.

En ce moment, la question du mariage pour tous fait débat, et je me trouve régulièrement confronté à des personnes me donnant des « arguments bibliques » pour ou contre cette thématique. Or, « Bible en main », il y a matière à justifier tout et son contraire, ce qui personnellement tend à m'inciter à croire que le cœur du message évangélique ne se situe pas sur le fait de trancher entre ce qui est bien et ce qui est mal, ce que l'on peut/doit et ne peut/doit pas faire.

Pour ma part, j'ai développé un rapport au texte plus personnel et plus intime : j'estime qu'envisager la Bible comme un mode d'emploi de vie qui nous montre la voie morale juste à suivre, c'est se mettre à distance du sujet à propos duquel ses textes sont les plus parlants : soi-même.

« Soi-même », non pas dans une optique égocentrique, mais dans une optique de reflet, de miroir. La Bible est certes un ouvrage qui me dit quelque chose des époques auxquelles ses rédacteurs ont appartenu, mais qui ne m'impose pas de reprendre à la lettre la morale que ces gens se sont choisie : bien plus encore, il me paraît sain de penser mon époque afin d'y ancrer une morale que j'aurais choisie et pensée en fonction de ce que je crois être la centralité du message évangélique. Un message non moral en soi, mais qui met l'accent sur la réciprocité et l'altérité, entraînant un changement de regard (une *metanoïa*) sur mes relations au soi, aux autres et au monde, me permettant ensuite de penser, de choisir et d'asseoir une morale en cohérence avec cette posture nouvelle. [...]

Ce n'est donc pas pour confirmer ma morale que je lis les textes, mais bien plutôt pour la confronter. [...]

▲ **Jérôme Grandet**

Texte complet sur www.reformes.ch/blogs.

En ligne, comment faire son deuil ?

Nombre de liens que nous entretenons avec nos proches passent par des outils numériques. Lorsque l'un d'entre eux décède, ces derniers peuvent aider... ou freiner le deuil. Explications.



TRACES « Avec ma copine, on vivait à distance, on s'écrivait beaucoup. Après son décès, la moindre recherche par mot-clé dans ma boîte e-mail faisait ressortir certains de nos échanges. » Ce témoignage de Valentin, dans le podcast *Mort à la ligne* (voir encadré) illustre la difficulté de faire son deuil à l'heure du numérique : les traces digitales de la personne défunte peuvent surgir à tout instant, sous l'effet des algorithmes : suggestion d'une playlist partagée, choix aléatoire de photos dans un natel, publications « anniversaire » sur les réseaux sociaux... quelle attitude adopter lorsqu'on est endeuillé ? « En supprimant sa photo, j'avais l'impression

de tuer ma fille une seconde fois », témoigne Sylvie, une endeuillé-e de 65 ans. Si les outils numériques offrent du réconfort, celui-ci est ambivalent : « Le profil Facebook de Milena, décédée en 2005, s'est transformé en mur des souvenirs. Mais au fil des ans, les messages des proches se font plus rares... En ligne, cette perte d'attention est publique et cruellement visible », déplore Fanny, une Vaudoise de 36 ans.

Pour Alix Noble Burnand, spécialiste du deuil et co-organisatrice du Toussaint'S Festival consacré cette année au suicide des ados, le risque est que ces traces « figent le processus de deuil », qui est « une mutation progressive de l'incarnation de la personne en présence subtile ». Cette élaboration « passe par un travail sur les souvenirs », pour « les mettre en perspective ». Or le virtuel peut maintenir une « forme figée et inchangée » de la personne disparue.

L'une des solutions ? Ne pas tout supprimer d'un coup, mais choisir quand on retire ces traces par étapes : après six mois, un an... « Une manière de se soumettre à la régulation temporelle, puisque la régulation émotionnelle est

souvent difficile », remarque l'experte. Ce qui n'empêche pas de faire un dossier virtuel où l'on peut loger et retrouver ces souvenirs quand cela est nécessaire ni de créer des comptes ou profils mémoriels en hommage à la personne.

A noter que, légalement, ces « traces en ligne » constituent aussi un « patrimoine numérique » dont nos proches héritent, souligne Ralph Rimet. A la tête de Tooyoo.ch, spin-off de la Mobilière basée à Nyon. Son entreprise permet, de son vivant, d'exprimer ses volontés « et ses codes d'accès », pour ce qui est des profils en ligne, exactement comme « pour le don d'organes ». Une solution pour éviter aux familles des discussions pénibles « ou des bêtises », comme une suppression de données par erreur. Cet entrepreneur qui participera à la table ronde du Toussaint'S Festival du 5 novembre (voir encadré) souligne : « Un compte sur un réseau social, après un décès, c'est comme le corps d'une personne : la part d'émotions qui y est liée est immense. » **Camille Andres**

Ressources

- Toussaint'S Festival, « Les jeunes face au suicide », **du 2 au 7 novembre**, Centre culturel des Terreaux, Lausanne. A noter : « Le plus difficile, pour moi, ça a été » : table ronde, **vendredi 5, 20h**.
- Célébration du souvenir, **dimanche 7 novembre, 10h30**. Infos : www.toussaints-festival.ch
- *Mort à la ligne*, podcast de Binge Audio, Quentin Bresson, mai 2020, www.binge.audio.
- Sur le même sujet, *Hautes fréquences* **dimanche 31 octobre, à 19h** sur RTS La Première.

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

Taizé à la cathédrale

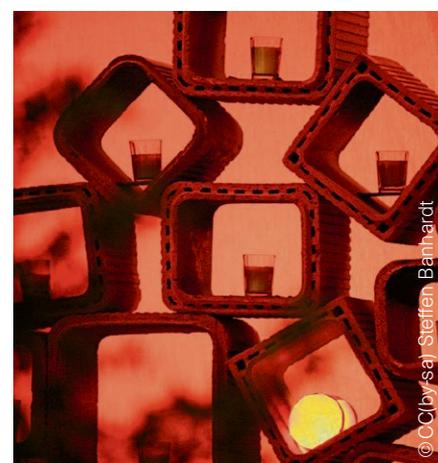
Une veillée de prière œcuménique avec les chants de la célèbre communauté monastique aura lieu en novembre à la cathédrale de Lausanne.

MÉDITATION C'est une soirée qui rassemble toujours beaucoup de monde, jusqu'à 900 personnes. Depuis près de quinze ans, une veillée œcuménique de prière intégrant les chants de Taizé a lieu tous les premiers dimanches de novembre à la cathédrale de Lausanne, en partenariat avec la communauté des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud. « C'est la seule prière avec les chants de Taizé qui se vit de manière aussi large dans notre région », explique Timothée Reymond, pasteur du lieu. Préparée par une petite équipe rassemblant protestants et catholiques, la prière est organisée autour de chants, d'un psaume et d'une lecture biblique, d'un temps de silence et d'une intercession. Une heure, mais une heure vécue

de façon particulièrement intense. « Les personnes qui viennent sont souvent très attentives, aiment prier et méditer au moyen de chants. Elles aiment aussi les temps de lecture et de silence », poursuit le ministre. A l'heure où l'on avance parfois rapidement le lieu commun selon lequel « les Eglises se vident », la popularité de ce type de prière commune interpelle. Qu'est-ce qui explique la « formule magique » de Taizé ? A Lausanne, un autre endroit permet de vivre cette spiritualité méditative régulièrement : l'Eglise Saint-Laurent. Des prières avec des chants de Taizé y ont lieu tous les mercredis à 18h30 et chaque dernier dimanche mensuel à 19h. Un temps toujours vécu de manière ouverte et œcuménique. **▲ C. A.**

Infos pratiques : prière avec les chants de Taizé, dimanche 7 novembre 18h, cathédrale de Lausanne.

Infos et contacts : www.confiance.ch/stlaurent



© CC(bysa) Steffen Banhardt

S'informer sur le jeûne

RETRAITE C'est un outil privilégié du changement. « Le jeûne nous aide à cultiver notre jardin intérieur. C'est une pratique qui ouvre au changement et qui permet de nous engager pour la planète à un niveau individuel. Car l'écologie ne doit pas être seulement extérieure, mais aussi intérieure », explique Xavier Gravend-Tirole, aumônier à l'EPFL. Pour explorer cette pratique, une rencontre de deux jours est organisée les 12 et 13 novembre au Cazard, à Lausanne, par le Laboratoire de transition intérieure de Pain pour le prochain et d'Action de carême.

A noter : conférence de Françoise Wilhelmi de Toledo, médecin nutritionniste et codirigeante des cliniques Buchinger,

le vendredi 12.11. Le samedi, ateliers, conférences, causeries, rencontres, spectacle musical. **▲**

Infos et inscriptions :
www.raviver-son-souffle.ch

Esprit vaudois, es-tu là ?

Lundi 29 novembre 2021, 19h-21h
Centre culturel des Terreaux

L'esprit vaudois, une réalité historique et politique ?

Avec : Ch. Luisier, M. Huguenin, O. Meuwly, R. Mahaim

www.cedresreflexion.ch

« Sapin solidaire », une formule en plein essor

Née à Nyon, l'initiative du pasteur Kevin Bonzon s'étend en Suisse romande, et offre une visibilité inédite à l'Eglise réformée vaudoise durant la période des fêtes.

CHEF DE PROJET On s'attend à le rencontrer rapidement, pris entre deux rendez-vous. Mais même si l'opération « Sapin solidaire » a rendu son quotidien beaucoup plus sportif, Kevin Bonzon aime « prendre le temps », y compris pour répondre aux questions qui fâchent. Non, il ne voit pas son initiative comme « matérialiste », un reproche qu'on lui a souvent objecté. « Sapin solidaire » permet à des particuliers d'acheter un cadeau à des enfants de familles en difficulté, à partir de vœux émis par ces derniers. Acheter du neuf, plutôt que de réparer ou d'offrir des objets de seconde main, n'est-ce pas encourager une logique consumériste ? « On parle de gens qui sont dans la survie, d'enfants qui vivent avec des objets de seconde main toute l'année ! J'entends les reproches de consumérisme, mais un enfant suisse, combien de cadeaux neufs aura-t-il à Noël : trois, quatre, cinq ? Qui doit véritablement faire un effort ? Il faut remettre les choses en place », recadre le jeune pasteur qui en a discuté avec des militants des Verts.

Et visiblement, « Sapin solidaire » a trouvé son public : démarrée à Nyon en 2018, l'initiative a permis à 930 enfants de recevoir un cadeau en 2020, et a déjà

essaimé à Vevey. Cette année, elle devrait s'étendre à Morges, Yverdon-les-Bains, Lausanne et peut-être même Neuchâtel. « Sapin solidaire » offre aussi une visibilité bienvenue à l'Eglise réformée : à Lausanne, l'opération est accueillie sur le marché de Noël pour les trois ans à venir, devant l'Eglise Saint-François. Une présence d'un mois, au cœur de la ville, en période de fêtes : la chance est inédite. Mais aussi une sacrée responsabilité : « Il va falloir trouver les bénévoles pour assurer le stand de 11h à 21h dès le 18 novembre », reconnaît Kevin Bonzon, à la tête d'une équipe de 20 personnes et toujours à la recherche d'autres bonnes volontés (voir encadré).

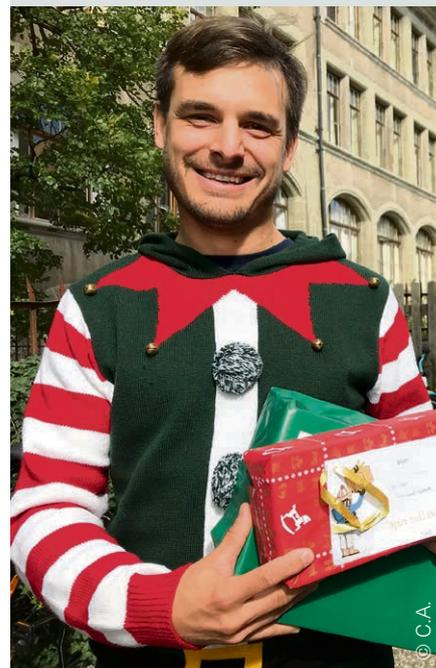
Implication large

A noter que l'opération a une particularité : elle n'est pas portée partout par des paroisses. « A Morges, ce sont des personnes indépendantes de l'Eglise qui ont vu le concept et ont voulu le reproduire. La municipalité, qui a été très enthousiaste, les a encouragées. J'ai cependant demandé que le projet soit « labellisé » par l'EERV. » A Neuchâtel, c'est un groupe spécialisé dans la distribution de nourriture qui s'est emparé du projet. A Nyon, c'est l'association locale La Noble Confrérie des pirates de Rive qui lui a dès le départ fourni une aide décisive. Pour le ministre de 34 ans, « Sapin solidaire » est sans conteste une manière de faire Eglise, et celle-ci est tout à fait légitime. « On s'est souvent moqué de moi, en me qualifiant de « diacre », car j'étais très impliqué dans les projets concrets. Mais pour moi, dans une Eglise qui souffre d'un manque de vocations, il est normal que des pasteurs prennent ce rôle et *vice versa*. Diacres et pasteurs n'ont pas le même rapport au monde, pas la même vision du monde, mais leur mélange est béné-

fique ! » Ce « mode projet » est aussi « ce qui (me) fait vibrer », reconnaît Kevin Bonzon. Pour lui, « une paroisse a besoin d'être au contact de la population ». C'est d'ailleurs en traînant dans les bars de sa ville qu'il a constaté la diversité des questions existentielles et spirituelles des jeunes de Nyon. Et qu'il a eu l'idée de créer un café-débat dans sa cure. Une formule qu'il mûrit encore, mais qui verra probablement le jour après le tourbillon « Sapin solidaire ». **Camille Andres**

Infos

Pour en savoir plus, devenir bénévole : www.sapin-solidaire.eerv.ch, 076 365 79 87, kevin.bonzon@eerv.ch
Dons : CP 12-10109-9, EERV Paroisse de Nyon, 1260 Nyon, mention : Sapin solidaire.



(Re)découvrir l'Évangile

Un vieux pasteur se réjouit de vous rencontrer pour un « parcours d'Évangile ». Occasion d'aller à l'essentiel, et de partager questions, convictions ou doutes, à partir d'un choix de textes bibliques.

Au Centre paroissial Saint-Jacques, av. du Léman 26 à Lausanne, les 1^{er} et 3^e mardis du mois de 14h à 16h si cela convient. Deux rencontres d'introduction, sans engagement, les 2 et 16 novembre. Tous âges bienvenus. C'est gratuit.

Renseignements : à Saint-Jacques, au 021 729 80 82 tous les matins entre 8h30 et 11h30, ou auprès de olivier.buttex@vdegallo.com, 021 903 53 60

Imaginer l'Eglise du futur

Des ateliers œcuméniques d'écriture collaborative permettent d'imaginer l'avenir ecclésial. Le premier se déroule à Morges.

RÉINVENTION Les changements climatiques rendent l'avenir inquiétant. C'est ce qui préoccupe Nicolas Gluzman, initiateur de projets durables, quand il crée Futurs proches en 2020 à Lausanne. Son association propose des ateliers d'écriture collaborative pour se projeter dans des futurs « différents, transitionnés ou effondrés » par des microfictions. L'idée : des participant-e-s écrivent ensemble un récit d'un futur désirable. La méthode doit « permettre aux gens de retrouver leur pouvoir d'imagination, une compétence dévalorisée alors qu'elle est un puissant vecteur de transition ». Mais aussi, « très modestement, de construire

des chemins possibles entre apocalypse environnementale et transhumanisme », explique Nicolas Gluzman. Cet automne, Futurs proches s'associe avec Pain pour le prochain pour « imaginer des futurs désirables pour les Eglises en Suisse ». Les ateliers, œcuméniques, sont intitulés « Et si nous imaginions les Eco-Eglises de demain ? ». L'occasion de projeter ce que pourrait être une Eglise devenue écologique dans 25 ans : à quoi ressembleront une telle institution et sa communauté ? Pour ce qui est de la transcription de ces histoires dans la vraie vie, « tous les récits produits sont disponibles sur notre site », précise

Nicolas Gluzman. Tout le monde pourra donc s'en inspirer. « Mais l'objectif est plutôt la créativité et l'inspiration que la mise en action. » L'exercice sera repris le 12 février prochain à Genève. ▲ C. A.

Info

« Et si nous imaginions les Eco-Eglises de demain ? » : Morges, chapelle des Charpentiers, 24 novembre de 14h à 17h30, www.futursproches.com/inscriptions.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Trouver communauté à son cœur



Laurent Zumstein,
conseiller synodal

COMMUNAUTÉ A la fête paroissiale, un bénévole me souffle à l'oreille : « J'ai participé au premier culte du projet Martin Luther King, à l'église Saint-Laurent, et c'était super-bien ! » « Oui, c'est une belle initiative, à laquelle tu fais bien de t'intéresser », ai-je répondu. Les cultes et le genre de communauté qui se développent depuis peu dans l'église Saint-Laurent semblent bien correspondre à ce bénévole. Peut-être mieux que ce qui se vit dans notre

paroisse. Dans un moment où le Conseil synodal invite à oser d'autres modes pour faire Eglise ensemble, la question se pose : quelle « communauté » nous correspond ?

Aujourd'hui, on décline le mot communauté au pluriel, tant nous appartenons à plusieurs cercles : de foi, d'intérêts, sportifs, solidaires, amicaux... sans compter nos groupes sur les réseaux sociaux. Et nos différentes familles ? Nous savons que l'on peut vivre au sein de plusieurs familles, tant les modèles sociétaux ont changé et amené d'agilité. Osons aller voir ailleurs et, en tant que responsables de communautés,

cherchons avant tout le bien de la personne : que chacun trouve « communauté à son cœur » !

Lisant les Actes des apôtres, « tous les croyants étaient dans le même lieu et ils

avaient tout en commun », une question m'interpelle : comment m'investir sans être un papillon butineur ? Si dans notre ère virtuelle, la distance géographique perd de son importance, mettre en commun ses biens me paraît inhérent au vécu communautaire. On peut y voir l'expression

« Comment m'investir sans être un papillon butineur ? »

d'un investissement personnel. C'est dans ce réel-là, relationnel, que je m'enrichis et que je m'ouvre à mon humanité. ▲

VOTRE RÉGION

CHABLAIS VAUDOIS

Bienvenue au Forum régional

Le conseil régional vous invite à une réflexion commune sur l'orientation à donner à la Région Chablais vaudois, lors d'un Forum régional le 7 novembre.

FORUM RÉGIONAL
DIMANCHE 7 NOVEMBRE

TOUS INVITÉS !
Pour réfléchir ensemble à l'avenir de l'Eglise dans notre région du Chablais !

- 10h culte au temple de Bex
- 12h Dîner offert par la région (grande salle)
- 13h30 projet d'Eglise pour la région
- 15h Assemblée régionale

Journée organisée par le Conseil régional du Chablais Vaudois
Inscription pour le dîner : secretariat.chablaisvaudois@eerv.ch

Journée du 7 novembre.

RELATION Mesdames et Messieurs, chers sœurs et frères,

Le conseil de la région 11 « Chablais vaudois » a le plaisir de vous inviter à son premier forum régional, le dimanche 7 novembre à Bex.

Ce forum régional a pour objectif de réfléchir ensemble à l'orientation de la vie de l'Eglise dans la région. Nous avons pensé que cette journée serait centrée sur la relation, la convivialité et le discernement communautaire.

Ce jour débutera par un culte régional, à 10h à Bex. Lors de cette célébration seront accueillis les nouveaux ministres récemment consacrés, Hélène Denebourg et Sylvain Corbaz, ainsi que les nouvelles chargées de mission : Suzy Favre pour le ministère de la Jeunesse et FamilleS et Michaela Senft pour le secrétariat régional et la répondeance information et communication pour la Région.

Nous prendrons congé de Nicole Keller, pasteure qui prendra sa retraite au 1^{er} novembre de la paroisse d'Ormonts-Leysin et de Gisèle Salvi qui quitte le secrétariat régional. Ce moment sera également l'occasion de mettre

un visage sur de nombreux acteurs de notre Eglise pour la région.

Le culte sera suivi d'un repas à la grande salle de Bex, offert par la région.

A 13h30, nous aurons notre premier forum régional en présence du pasteur Jean-Baptiste Lipp, membre du conseil synodal. Le conseil régional présentera une vision de l'Eglise sur cinq ans renouvelable. Chacun aura la parole à la fois pour participer à cette élaboration mais aussi dans un deuxième temps pour poser les questions concernant l'actualité de l'EERV.

A 15h, tous les présents sont aussi invités à l'Assemblée régionale ordinaire d'automne au cours de laquelle sera présenté le budget 2022. Seuls les délégués des lieux d'Eglise auront le droit de vote.

Ainsi, Mesdames et Messieurs, chers sœurs et frères, c'est avec joie que nous vous accueillerons ce dimanche 7 novembre 2021.

Nous vous remercions de bien vouloir vous inscrire pour le dîner par e-mail à l'adresse secretariat.chablaisvaudois@eerv.ch.

► **le conseil régional**

Informations coronavirus

Vu les nouvelles mesures liées au certificat Covid, les lecteurs sont invités à se renseigner auprès des ministres, personnes de contact et sur les sites internet quant aux modalités de tenue des activités annoncées dans les pages suivantes.

SERVICES COMMUNAUTAIRES

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ

En immersion à La Planchette, une animatrice socioculturelle raconte

Depuis le début du mois de septembre, me voici engagée par l'EERV comme animatrice socioculturelle pour la région du Chablais vaudois. C'est dans cette fonction que je passe une journée par semaine avec l'Association « Amis » qui œuvre dans le quartier de la Planchette à Aigle.

En collaboration avec Joëlle Saugy, coordinatrice des lieux et de son équipe d'animation, il s'agit d'allier nos forces pour continuer le travail initié par Serge Paccaud il y a... 21 ans ! Créer des liens, aller à la rencontre de la population, être à l'écoute des besoins des uns et des autres, vivre ensemble et se respecter dans les différences.

Lors de mon engagement à l'EERV, il m'a été demandé de faire de « l'immersion ». C'est effectivement une plongée en milieu inconnu pour l'animatrice que je suis ! Un premier mercredi à la « cabane » me chamboule déjà. La cabane, c'est quoi ? Un petit cabanon en bois entouré de grandes tours d'immeuble, une pe-

tite place de jeu, un couvert et quelques tables. Ce cabanon, c'est la caverne d'Ali Baba des enfants du quartier ! Ils viennent y emprunter des ballons, des craies, des jeux, du matériel de dessin... chacun veut « y travailler » un moment : les enfants se bousculent pour être celui qui sera responsable des emprunts de jouets et de noter leur retour.

Assidus et très sérieux dans leurs tâches, il s'agit de ne pas les déconcentrer lorsqu'ils demandent l'orthographe d'un prénom...

Et puis, vient le moment des crêpes !

C'est Hana qui remporte le plus gros succès, une odeur alléchante sort du petit cabanon et c'est la fête ! Crêpes à 2 fr. ! Quel goûter !

Et puis il y a ce petit garçon de 3 ans qui pleure à la place de jeux, je ne trouve pas ses parents mais sa grande sœur est là. Elle a 12 ans et s'oc-

cupe de ses frères et sœurs le mercredi après-midi. Elle ne s'en plaint pas. Mais cette cabane tenue par l'Association Amis, ce n'est pas un



Après-midi d'animation à la cabane.



Journée du 22 septembre, coup de balai dans le quartier de la Planchette à Aigle.

détail pour elle. Ce sont des adultes qui sont présents, c'est une dose concentrée de joie dans la dureté du quotidien. Il y a aussi ces adolescents... un peu provocateurs, à chercher les limites. Des pives qui volent, des mots durs qui sont prononcés... A leur façon, ils viennent dire que, eux aussi, ils existent, qu'eux aussi, ils aimeraient bien qu'on les considère.

Ça doit être un peu tout ça l'immersion : plonger dans un milieu inconnu, apprivoiser un nouvel environnement et se faire apprivoiser par ce dernier.

► **Suzy Favre, animatrice EERV**

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

Voyage en Alsace

Les paroisses de la région du Chablais vaudois vous proposent un voyage seul-e ou en familleS en Alsace **du 23 au 29 octobre 2022.**

Un séjour avec trois projets particuliers, l'un pour les 6-12 ans, l'autre pour les 13-16 ans et un dernier pour les adultes et jeunes enfants.

Des enfants en bas âge aux grands-parents, tout le monde trouvera sa place et un programme à sa convenance.

Nous vivrons ce séjour comme une fête et où le mélange des générations est un élément important mais où il est aussi possible pour les adultes de vivre ces journées en se laissant porter par leurs goûts et leurs envies. Nous aurons comme un fil rouge de ce séjour : tu es précieux-euse !

Tu es précieux, car le message que tout un chacun doit entendre pour nourrir la confiance en soi, pour oser s'élaner dans la vie, pour

trouver le courage de se lever et de se relever. Un message que les parents communiquent à leurs enfants et qui est aussi au cœur de la Bible.

Il s'agit d'un seul séjour mais de trois projets particuliers : Un encadrement spécifique est prévu pour les 6-12 ans et pour le groupe des 13-16 ans. Pour chacun des deux groupes, une animation spécifique est préparée basée sur le jeu et l'esprit d'aventure et de découverte.

Ensemble les enfants et les jeunes iront à Europa-Park ou se retrouveront pour des chantées ou autour d'un feu de camp. Le troisième groupe est celui des adultes où chacun est libre de composer son programme de séjour ou de se joindre à ceux qui partiront en randonnée, visiter Colmar ou faire la route des vins.

Nous préparons ensemble les soirées autour des jeux, de rencontres inspirantes ou de parlotte.

Une centaine de personnes pourra être accueillie, en logements confortables au centre de vacances Landersen (près de Munster), en pleine nature.

Les déplacements se feront en car pour les 6-16 ans et en covoiturage pour les autres. Forfait familles et petits prix sont ajustés au portefeuille de chacun !

Pour rejoindre l'équipe de préparation ou pour des renseignements : coordinateur du projet Frédéric Keller. Tél. : 021 331 56 74. E-mail : frederic.keller@eerv.ch.

Les pré-inscriptions sont validées par versement minimum de 100 fr. par personne.

► **Frédéric Keller**

AIGLE YVORNE CORBEYRIER

ACTUALITÉS

Nos rendez-vous du mercredi

Conférence : mercredi 3 novembre, 20h, maison de paroisse, « Des calories pour la vie, une démarche pour aider notre prochain », venez échanger avec le pasteur et médecin Marc Subilia. D'un côté, l'excès de calories est une atteinte à la santé et de l'autre, par manque de calories, des personnes meurent après une longue agonie. Cette situation paradoxale n'est pas inéluctable !

Prière de Taizé : mercredi 17 novembre, 20h, chapelle Saint-Jean, c'est un espace méditatif, une pause dans la semaine, un temps de ressourcement intérieur et de chants. Ouvert à tous.

Brisolée

Jeudi 4 novembre, à 12h, à la salle de la Couronne d'Yvorne : moment de repas autour d'une brisolée. Suivi d'une discussion sur les futures activités adultes-ainés. Inscription auprès de D. Niccolier, 079 507 81 68.

Journée régionale à Bex

Dimanche 7 novembre, paroissiens et paroissiennes sont invités à participer au Forum régional.

Le nombre de pasteurs diminue, mais nous souhaitons garder des paroisses actives, et mettre des priorités sur les familles et la solidarité.

Nous souhaitons mettre en route de nouveaux projets. Venez nous aider à réfléchir à l'avenir de nos paroisses et notre région. 10h : culte unique à Bex, suivi du forum toute la journée.

Concerts au Cloître

Concerts-retrouvailles de la Chanson des Res-ses d'Yvorne le samedi 27 novembre, à 20h, et le dimanche 28 novembre, à 16h, sous la direction de Patricia Montangero-Crausaz.

1^{er} dimanche de l'Avent, en famille, à tout âge

Dimanche 28 novembre, dès 16h, à l'église d'Yvorne, « rencontre-jeux » pour les catéchumènes et les enfants du Culte de l'enfance.

Dimanche 28 novembre, dès 16h30, à la salle paroissiale d'Yvorne, confection de lampions.

Dimanche 28 novembre, dès 17h30, départ du cortège aux flambeaux depuis la cure d'Yvorne. A 18h, feu et vin chaud dans les vignes.

Petit marché de Noël

Dimanche 28 novembre, à l'issue du culte de 10h15 au Cloître, vente de couronnes de l'Avent et de biscuits-pâtisseries.

Familles au culte

Une fois par mois, les familles peuvent cibler un culte, afin de s'y retrouver. Un moment de retrouvailles, les enfants peuvent sortir dans le jardin, ou entendre une histoire biblique.

Pour connaître ces dates privilégiées, merci de vous inscrire au WhatsApp du 076 414 52 33.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à Dieu, dans l'espérance de la résurrection, en septembre à Saint-Jean, le 8, M. Raphaël Mussilier, le 9 à Corbeyrier Mme Marylise Nicolier et le 21 à Yvorne Mme Franziska Droz.

AVANÇONS

ACTUALITÉ

Regards croisés

« Dans l'éducation africaine en général, le fait de regarder dans les yeux un aîné au cours d'une conversation est signe d'impolitesse et d'affront. En Suisse, le fait de ne pas regarder son interlocuteur dans les yeux, quel que soit son âge, suppose qu'on se reproche quelque chose, qu'on a quelque

chose à cacher on qu'on n'apprécie pas ce qu'il dit. » Une observation parmi d'autres d'Espoir Adadzi, pasteur togolais, qui vit avec sa famille à Genève depuis 2017. Il vient de publier « L'interculturalité en Eglise » : partager les décalages constatés, en parler, oser en sourire, apprendre à en jouer, pour mieux nous rencontrer les uns les autres.

Cette année, les soupers-riz des mardis de novembre font place à des rencontres interculturelles : venez-y avec vos questions, vos expériences. Parmi nos invités, il y aura Espoir Adadzi du Togo, Zafindriaka Arintsoa de Madagascar, et peut-être deux pasteurs rwandais.

Ce sera notre manière de participer à la campagne DM : « Vous êtes la lumière du monde : partagez-la ! » Mardis 2, 9, 16, 23 et 30 novembre, 18h30 à 20h, à la Grange, rue du Midi 6 à Bex.

RENDEZ-VOUS

Plaisir de chanter

Chaque mardi, de 17h30 à 18h15, temple de Bex : chant de Psaumes et de cantiques pour exprimer joie et reconnaissance envers le Seigneur.

Assemblée paroissiale

Judi 2 décembre, 19h, La Grange, rue du Midi 6 à Bex : Assemblée ordinaire d'automne : présentation du budget 2022, informations sur les priorités régionales et cantonales, divers.

POUR LES AÎNÉS

Partage et amitié

Judi 4 novembre, 14h : La Grange (rue du Midi 6 à Bex). Dans le respect des mesures sanitaires qui seront en vigueur en novembre, nous reprenons les rencontres mensuelles : temps de méditation suivi d'un temps de partage.

Renseignement auprès de Denise Buri, 024 463 12 37.

Temps de l'Avent

Dimanche 28 novembre, 18h : feu de l'Avent, colline du Boët.

POUR LES JEUNES

Informations actualisées auprès de Sylvain Corbaz, pasteur, ou sur le site paroissial : www.lesavancons.eerv.ch.

Eveil à la foi

C'est la reprise ! Rendez-vous le 13 novembre, à 15h30, au temple de Villars, le 16 novembre, à 17h, à Ollon (église catholique) ou le 18 novembre, à 16h30, à Bex (église catholique). Cette année, nous allons partir à l'exploration de biotopes, à la rencontre d'in-

sectes qui vont nous raconter les richesses de notre terre.

Catéchisme

Le programme est en ligne sur le site de la paroisse. N'hésitez pas à contacter le pasteur Sylvain Corbaz pour de plus amples informations !

DANS NOS FAMILLES

Baptême

Le dimanche 19 septembre lors du culte à Gryon, Matthieu Corbaz, né le 28 avril 2021, a été baptisé, à la demande de ses parents Alice et Sylvain.

Service funèbre

Dans la confiance, nous avons remis à la grâce de Dieu : M. Jacques Métraux, 75 ans.

L'Évangile selon Pilate

AVANÇONS Trois jours après la crucifixion, on annonce à Pilate que le corps de Jésus a disparu. Pilate alors mène l'enquête, sans savoir qu'il va diriger la plus extravagante des enquêtes policières. Romain, éduqué en sceptique, Sherlock Pilate essaie tous les arguments rationnels pour ne pas céder au sensationnalisme religieux des Juifs placés sous son autorité. Mais il sent peu à peu le doute s'insinuer dans son esprit ; et avec le doute... l'idée de foi.

A travers cette démarche, chacun peut retrouver ses interrogations, ses certitudes, mais aussi... ses incertitudes.

Le roman d'Eric-Emmanuel Schmitt a été adapté au théâtre. La Compagnie de la Marelle vient présenter ce spectacle au temple de Bex le dimanche 21 novembre, à 17h. Entrée avec certificat Covid. Collecte à la sortie.



«L'Évangile selon Pilate».

OLLON VILLARS

ACTUALITÉS

De bien belles histoires!

Je suis allé au cinéma voir les 101 dalmatiens à Lausanne au Cinéac. C'était la fin des années soixante, le billet coûtait 1,50 fr. Cette année, j'ai payé ma place, au tarif AVS, 15 fr. Quelle évolution financière en un demi-siècle. Les deux sorties m'ont permis de voir de belles histoires.

Aujourd'hui, la vie de la paroisse Ollon – Villars, l'Eglise réformée de notre commune, fait des nouveautés en matière de cultes. De belles histoires sous différentes formes, le samedi soir à 18h. A Gryon, à Bex, à Ollon et à Villars, nous avons des thèmes différents. De Taizé à chants et musique, des familles à dialogue, des découvertes pleines de joie et le bonheur de se rencontrer. Ce n'est pas tout, chaque dimanche un culte traditionnel complète la fin de la semaine. Pour réussir ces bien belles histoires, la collaboration avec la paroisse des Avançons est incontournable.

Nos ministres, malgré la situation, ont continué inlassablement leur ministère avec enthousiasme, et là aussi il y a de bien belles histoires. Leur présence sur nos paroisses est appréciée, d'autant plus que les restrictions pesaient. L'autre jour, je mettais deux francs à la collecte et aujourd'hui c'est vingt francs. En réalité, la même valeur que l'autre jour. Ce sont de bien belles histoires!

▲ Philippe Moulin

Forum régional

Dimanche 7 novembre, vous êtes tous invités à Bex pour réfléchir ensemble aux

contours de notre Eglise dans notre région. A 10h, culte au temple de Bex, 12h, repas offert par la région à la grande salle, puis temps d'échange autour de projets pour notre région et, à 15h, Assemblée régionale.

Fête paroissiale

En raison des contraintes sanitaires, nous vous proposons un menu à l'emporter accompagné d'un stand de fruits-légumes et de pâtisseries. Le **14 novembre**, pas besoin donc de faire la cuisine, mais offrez-vous du temps en soutenant la paroisse. Renseignements et commande: paroisse.ollon@bluewin.ch ou 024 499 15 62.

Assemblée paroissiale

Novembre est le mois de notre Assemblée paroissiale qui se déroulera le **vendredi 19 novembre, à 20h**, à la salle de paroisse d'Ollon.

Calendrier de l'Avent

Envie d'un calendrier de l'Avent qui vous invite à réfléchir au sens de Noël? Venez le fabriquer avec votre enfant (dès 6 ans) le samedi après-midi **20 novembre** à Ollon ou le samedi après-midi **27 novembre** à Villars. Participation aux frais libre. Inscription obligatoire auprès de solange.pellet@cerv.ch.

Feu de l'Avent

Dimanche 28 novembre, à 18h, au rond-point de Villy, on se retrouve autour du feu pour fêter ensemble notre entrée dans le temps de l'Avent.

AMO

L'automne est le temps de la musique à Ollon. N'hésitez pas à prendre le temps d'un concert pour vous mettre au diapason des couleurs au-

tomnales. Programme complet à automne-musical.ch.

RENDEZ-VOUS

Musique et prière

Au programme: plages musicales, temps de prière et de silence. Tout cela dans la simplicité et le respect des différentes sensibilités de chacun les **samedis 6 novembre et 4 décembre, de 18h à 18h30**, au temple de Villars.

Evangile à la maison

Prochaine rencontre le **10 novembre** à Ollon pour un temps de partage simple et convivial autour d'un texte biblique. Contact: Francis Christeler (024 499 10 09).

Groupe de partage du jeudi

Il est temps de se retrouver! Ce sera le 1^{er} jeudi de chaque mois à la salle de paroisse d'Ollon pour un temps d'échange sous différents angles (temps biblique, film, invité, mise en œuvre concrète). Deuxième rencontre le **jeudi 4 novembre, à 20h**.

Calme, confiance et force

Les rencontres au temple de Huémoz reviennent avec un changement de date. Désormais, nous nous retrouvons **tous les 3^{es} jeudis du mois, à 19h**. Nous nous retrouvons le **jeudi 18 novembre**.

Pause-toi

Pause-toi, c'est un temps de rencontre pour les parents afin de discuter et d'échanger autour de notre vécu en famille. Un accueil est prévu pour les enfants.

Prochaine rencontre le **mercredi 24 novembre**, de 9h30 à 11h, à la salle de paroisse d'Ollon (ch. de la Cure 1). Contact: Virginie Buttica, virginie.buttica@gmail.com

et Deborah Gessency, deborahoudeb@yahoo.fr.

Les apéros du jeudi

Le premier jeudi de chaque mois, nous vous offrons l'apéro! Un moment de convivialité pour passer du temps ensemble. Pas besoin de s'inscrire.

Salle de paroisse d'Ollon (ch. de la Cure 1) de 17h30 à 18h30.

POUR LES JEUNES

Récréatives (culte de l'enfance et KT 7-8)

Venez et voyez! **Mardis 2 et 23 novembre** 3P à 8P, à Villars (annexe du temple) 12h-13h. **Jeudis 4 et 18 novembre** 3P-6P (12h-13h45) et 7P- 8P (16h-17h) Ollon, salle de paroisse.

Eveil à la foi

Rencontres d'Eveil à la foi à Villars et à Ollon dans le respect de chacun et de chacune. Merci de contacter Sylvain Corbaz pour plus de renseignements: sylvain.corbaz@cerv.ch ou 021 331 56 43.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à la grâce de Dieu M. Jean-Pierre Ruchet le 10 septembre à Villars; M. Alfred Rothenbach le 13 septembre à Ollon et M. Charles Leuba le 14 septembre à Ollon.

INFORMATIONS UTILES

Taxi – cultes

Lorsque le culte n'est pas célébré à Ollon, n'hésitez pas prendre contact pour trouver un taxi: Francis Christeler, 079 409 04 24 ou 024 499 10 09, Solange Pellet 021 331 58 26 ou notre secrétariat 024 499 15 62. Le dimanche matin départ des voitures sur la place du Cotterd à 9h30.

ORMONTS LEYSIN

ÉDITO

La Bricole, c'est quoi?

C'est une découverte! Comme un trésor au milieu d'un champ... Comme un chalet au milieu d'un village... Juste la taille qu'il faut, juste à l'endroit qu'il faut. Alors la communauté protestante des Ormonts-Leysin a décidé de l'acquérir, des travaux ont permis de l'adapter aux projets. La Bricole, c'est un lieu où vivre et partager agapes, études bibliques, rencontres de toutes sortes pour jouer, bricoler, lire, écouter des contes.

La Bricole, c'est votre maison; elle peut servir pour un anniversaire, une réunion de famille... A deux pas du temple, elle se veut un lieu pour accueillir les enfants pendant le culte, pour un moment adapté à leur âge et pour leurs activités hebdomadaires; un lieu pour une verrée après le culte par tous les temps. La Bricole, c'est un lieu où passer une soirée conviviale nourrie par une étude bi-

blique et un repas, un lieu où nos pasteurs peuvent rencontrer un couple à marier ou une famille dans la peine. La Bricole sera ce que vous souhaitez, tout sera fait pour que ce lieu vous soit agréable. **Venez découvrir ce lieu, le dimanche 14 novembre**: culte à 11h, inauguration à 12h. Adresse: route des Ormonts 6, Contact: Brigitte Kuhnert, 078 892 12 20. **Brigitte Kuhnert**

ACTUALITÉS

Permanence pastorale à Leysin

Les 9, 23 et 30 novembre, de 14h à 17h. Le plus sûr est quand même de prendre rendez-vous en passant un petit coup de fil à Frédéric Keller si vous voulez une rencontre « privée » (mais aussi vous assurer qu'il n'y a pas un enterrement ailleurs). Sinon il est aussi possible de venir à l'improviste prendre un café.

Transports

Pour toutes nos activités, n'hésitez pas à covoturer! Chauffeurs et passagers, téléphonez

à Chantal et Jean-François Isabel: 021 799 22 57 ou 079 310 01 12.

POUR LES JEUNES

Atelier des explorateurs 1P à 8P

Le jeudi, de 16h à 17h, à Leysin à partir du **4 novembre** et **le vendredi, de 14h30 à 16h**, aux Diablerets à la salle François d'Assise.

RENDEZ-VOUS

Forum régional

Le dimanche 7 novembre à Bex. A 10h, culte au temple de Bex; à **12h**, dîner offert par la région (grande salle); à **13h30**, Forum pour réfléchir ensemble à l'avenir de l'Eglise dans notre région du Chablais; à **15h**, Assemblée régionale. **Le mercredi 11 novembre 20h**, assemblée de paroisse à la cure, Vers l'Eglise.

Vivre c'est...

Etre le plus grand?

Vendredi 12 novembre, de 19h à 21h, à La Bricole, à Leysin, route des Ormonts 6. Lecture croisée du texte biblique et de l'expérience de chacun.

L'Evangile au quotidien

Les samedis 6 et 20 novembre, à 18h30, à Leysin chez Anne-Lyne Stuber-Steiger, avec un repas canadien et, à **20h**, s'écouter, s'encourager pour être sel et lumière dans notre monde.

Partage biblique

Lundi 8 novembre, de 14h à 15h, à la chapelle des Diablerets: Lettre de Paul à Philémon.

Rencontres du mercredi

Aux Diablerets, salle François d'Assise, sous la chapelle catholique, **de 14h30 à 17h**. Pour les adultes, activités de création, de jeux, mais surtout centrées sur la relation.

Les 3, 10, 17 24 novembre. Besoin d'information? Contactez Marianne Schmid, 079 508 03 13.

Groupe de lecture

« Et la prière sauvera le monde », avec Daniel Marguerat. Sur inscription.



Nouveau foyer paroissial à Leysin. Inauguration le 14 novembre.

VILLENEUVE HAUT-LAC

POUR LES JEUNES

TO2 – Dans le désert, Dieu prend soin

Dimanche 28 novembre, de 15h à 19h, à Villeneuve, salle de paroisse catholique (Byron 1, derrière l'église). A **15h**, temps réservé aux enfants / groupe 5-10 ans et groupe 11-12 ans en parallèle. **16h30**, goûter pour tous, de 4 à 104 ans, avec pass Covid. **17h30**, départ en cortège au flambeau pour rejoindre le feu de l'Avent à la plage des Marines. Suivi de grillade des cervelas pour ceux qui en ont!

ACTUALITÉS

Mise sous pli des calendriers

Jeu­di 18 novembre, dès 8h30, à la maison de paroisse, mise sous pli des calendriers paroissiaux avec le bulletin de nouvelles: toutes les aides sont accueillies avec reconnaissance.

Vente de chocolat pour le CSP

Vendredi 19 et samedi 20 novembre, la vente a lieu à Villeneuve.

Couronnes de l'Avent

Vendredi 26 novembre, dès

9h, et/ou l'après-midi **dès 13h30** à la salle de paroisse de Villeneuve, fabrication des couronnes de l'Avent: si vous aimez bricoler, venez vous joindre à nous pour leur confection.

Vente des couronnes de l'Avent

Samedi matin 27 novembre, de 9h à 12h, à la salle de paroisse de Villeneuve et en ville.

RENDEZ-VOUS

Association Kaïros – séminaire d'un jour

Samedi 13 novembre, de 9h à 16h30. Vous le savez déjà, l'Association Kaïros propose des entretiens de relations d'aide et organise des séminaires d'une journée sur un thème interpellant. Le quatrième de ces séminaires a lieu à Villeneuve sous le titre « Entre médium­nité et dons spirituels – un repère dans un monde en confusion »: le monde moderne a jeté toutes les références classiques par-dessus bord, et il erre au travers du vocabulaire des mondes occultes – karma, chakras, énergies – allant jusqu'à prier...l'univers...! Comment repérer et comprendre ces différentes approches, c'est ce que vous propose B. Amaudruz. Prix indicatif 50 fr. (chacun-e contri-

bue aux frais de la journée selon ses possibilités). Inscription **jusqu'au 10 novembre** auprès d'Anita Sandoz, 021 960 13 23 ou 079 288 02 89.

Assemblée paroissiale d'automne

Dimanche 21 novembre, à 11h15, à l'issue du culte paroissial à Villeneuve (10h15), Assemblée ordinaire d'automne: programme de la paroisse, budget 2022, échos de la Région et du Synode – et les demandes, idées et projets que vous y amènerez!

Feu de l'Avent aux Marines

Dimanche 28 novembre, à 18h, le feu de l'Avent aura lieu comme d'habitude sur la plage des Marines, rendez-vous pour le cortège aux flambeaux devant l'église Saint-Paul à 17h30. **Attention**: cette année, un cortège démarrera aussi depuis l'église **catholique**, pour faire suite au TO qui s'y tiendra l'après-midi.

Partage et intercession

Le groupe se rencontre le **dernier mardi du mois, de 19h30 à 21h**, alternativement au domicile des participant-e-s. Information chez Francine Rochat à Roche, 021 960 35 53 ou

Françoise Wenner à Villeneuve, 021 960 19 74.

Office du mercredi

Tous les mercredis, de 10h30 à 11h, moment de recueillement conduit dans le chœur de l'église Saint-Paul à Villeneuve. Psaume, texte biblique, méditation et prières, le tout encadré de musique, sont comme l'oasis au milieu du désert... Tenté-e? Venez, on vous trouvera bien une chaise... à distance réglementaire!

Eveil à la foi (0-6 ans)

VILLENEUVE - HAUT-LAC

Les dimanches **31 octobre** et **5 décembre**,

de 16h à 17h, dans la chapelle de l'église de Noville, vous êtes invités

vous et votre/vos enfant/s à partir ensemble

à la rencontre de Dieu et à la découverte de la Bible. Vous avez des

enfants, petits-enfants, neveux ou nièces; vous

souhaitez découvrir et partager avec eux la foi

chrétienne; vous avez des questions existentielles, des valeurs à

explorer: Laetitia Bernard Grangier et Olivier Sandoz vous invitent à

venir découvrir et vivre la foi en famille avec ce programme intitulé

« S'émerveiller et découvrir - Notre Terre extraordinaire »! Une vingtaine

de minutes d'animation autour du thème (« Au désert » le **31 octobre**

et « En plaine » le **5 décembre**), puis un goûter et un envoi composent ce moment particulier pour les tout-petits (et leur famille...) avec Dieu.



Au premier TO, «Prêtez l'oreille» © G. Salvi

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS

VEVEY · MONTREUX · AIGLE

Information

Bitte beachten Sie unsere Homepage, die Mitteilungen in den Gottesdiensten und den Newsletter. Auskunft erteilen gerne Regine Becker und Beat Hofmann. Auch auf Instagram können Sie uns folgen.

AKTUELLES

Familien-Gottesdienst

Sonntag, 7. November, 10h, Kirche Montreux (Reformationssonntag). Mit Beat und Elisabeth Hofmann. Darstellung einer Persönlichkeit aus der protestantischen Tradition.

Einstimmung auf Weihnachten

Samstag, 27. November, 17h, Kirche Vevey. Mit Beat Hofmann.

Herbstversammlung

Sonntag, 28. November, 11h, Kirche Montreux. Im Anschluss an den Gottesdienst. Traktanden: Begrüssung, Bericht zur schriftlichen Frühjahrsversammlung 2021, Budget 2022, Ausblick, Verschiedenes.

TREFFEN

Online mit Gott

Donnerstags, 16h30, Kirche Vevey.

Lehrhaus Bibel

Dienstag, 16. November, 10h, Kirche Vevey. Auskunft: Beat Hofmann, 021 331 57 76.

Bibelgesprächskreis

Mittwoch, 17. November, 14h, Farel-Kirche, Aigle. Auskunft: Beat Hofmann, 021 331 57 76.

Gott und die Welt in der Bibel

Mittwoch, 10. und Donnerstag, 25. November, 18h, Mon-

treux, unterer Gemeindesaal. Wir besprechen aktuelle Themen, befragen die Bibel und suchen nach Gottes Spuren in der Welt. Anschliessend teilen wir Brot, Käse und Wein. Herzlich willkommen. Auskunft: Regine Becker, 021 331 58 76.

Jassen und spielen

Jeweils dienstags, 14h, Montreux, oberer Gemeindesaal. Auskunft: Godi Sidler, 021 963 62 01.

FÜR DIE JÜNGEREN Kids' Club

Freitag, 12. / 19. und 26. November, ab 16h45, Kirche Vevey. Geschichten hören, Singen, Basteln, Spielen. Auskunft: Elisabeth Hofmann: 079 282 28 14.

Kirchlicher-Unterricht

Auskunft: Elisabeth Hofmann, 079 292 28 14.

Jugendtreff

Auskunft: Elisabeth Hofmann, 079 282 28 14.

FREIER BLICK ZUR FAREL-KIRCHE

Ab Juni wurde mit dem Abriss des Denner-Gebäudes, gegenüber der Farel-Kirche in Aigle begonnen, um einem Neubau Platz zu machen.

Wie das nun aussieht, zeigen die nachstehenden Fotos. Zur und vor der Kirche ist bis auf weiteres der Blick frei!

Auch das „Messagerie“-Gebäude musste dem Bauprojekt weichen. Dort wurden Überreste aus dem 17. Jh. gefunden. Beide Freude sind bereits abgebrochen werden.



Instagram Kirchgemeinde Est vaudois. © Selina Hofmann



Rue du Midi nach Abriss des Denner-Gebäudes. © G. Santschi



Freier Blick zur Kirche. © G. Santschi

PAROISSE DES 2 RIVES

ACTUALITÉ

Formez-vous

Samedi 13 novembre 2021, de 9h à 12h15, une matinée de formation à l'intention des ministres, conseiller·ère·s de paroisse et laïc·que·s engagé·e·s, sur le thème « La toute-puissance humaine dans l'Eglise : Comment la repérer, la traiter et s'en prémunir ? ». L'Eglise accueille sans condition, mais elle ne sait pas toujours qui elle accueille et pour quelles raisons ces personnes rejoignent l'Eglise.

Certaines d'entre elles viennent parfois non pour se mettre au service de l'Eglise ou la servir mais pour l'asservir. De manière gracieuse et tranquille, ces personnes cherchent à dominer, manipuler, exercer une emprise sur les personnes et sur l'Eglise.

Elles agissent par si petites touches que leurs violences passent longtemps inaperçues... Ces violences finissent (si aucune réponse juste n'est énoncée) par se banaliser et passer sous silence dans la communauté.

Intervenante : Edith Tartar Godet, auteure de « Quand la toute-puissance humaine s'invite dans l'Eglise » aux éditions Olivétan 2020.

Edith Tartar Godet, psychologue clinicienne et psychosociologue, anime des formations à la relation, gestion de conflits et prévention de la violence, des groupes de parents et des ateliers de parole avec des adolescents et des jeunes.

Elle est également active au sein de l'Eglise protestante unie de France.

Lieu : paroisse protestante du Coude du Rhône – Rue d'Oche 3A – 1920 Martigny
Inscriptions : par internet via le site de l'EREV www.erev.ch sous l'onglet Commissions – Formation en Eglise.
Info : Mario Giacomino, 079 643 67 72.

RENDEZ-VOUS

Repas communautaire

Mercredi 10 novembre, 12h, Saint-Maurice, centre paroissial.

Mercredi 24 novembre, 12h, Saint-Maurice, centre paroissial.

Renseignements et inscription auprès de Huguette Henry : 079 767 77 41.

Temps de l'Avent

Dimanche 28 novembre, 18h, feu de l'Avent. Colline du Boët.

POUR LES JEUNES

Catéchisme

Mardi 9 novembre. Pause de midi. Saint-Maurice, centre paroissial, **11h30**. **Dimanche 28 novembre, 18h**, feu de l'Avent. Colline du Boët.

DANS NOS FAMILLES

Dans le silence, le calme et la confiance, nous rejoignons la famille de Gwendoline et Cyril Noël-Reguin dans leur chagrin, à la suite du décès, le 27 septembre, de leur fille Eglantine.

DANS LE RÉTRO

Relève ministérielle

Une page se tourne. Un départ et une arrivée. Le 26 septembre, dans le cadre du culte, nous avons célébré le passage de témoin entre le pasteur Carlos Capó, parti à la retraite, et Gwendoline Noël-Reguin, nouvelle diacre de la paroisse. Ce fut un temps de reconnaissance pour les dons reçus et partagés avec les ministres de notre paroisse. Merci à tous ceux et celles qui, avec eux, sont présents et qui continuent de s'engager pour la vie de notre communauté, au service des paroissiens et paroissiennes des 2 Rives. ▴



Carlos Capó et Gwendoline Noël-Reguin.

CULTES & PRIÈRES

NOVEMBRE 2021

DIMANCHE 31 OCTOBRE 9h, Roche, O. Sandoz. **9h15, Les Diablerets**. **10h, Kirche Vevey**, Gottesdienst mit C. Müller. **10h, Bex**, culte traditionnel. **10h**, culte, **Lavey-Village**, Grande salle. **10h, Les Posses**, culte famille, baptême, S. Corbaz. **10h, Huémoz** cène, P.Boismorrand. **10h15, Aigle**, Cloître, J.-D. Kraege. **10h30, Cergnat**, célébration œcuménique, G. André et P. Lukadi. **16h, Noville**, Eveil, O. Sandoz & L. Bernard Grangier. **20h, En Crêt**, cène. O.Sandoz.

SAMEDI 6 NOVEMBRE 18h, Villars, Musique et prière. **18h, Gryon**, culte Taizé, S. Pellet.

DIMANCHE 7 NOVEMBRE 10h, Bex, culte régional. **10h, Kirche Montreux**, Familien-Gottesdienst mit Beat und Elisabeth Hofmann. **10h, Farel-Kirche Aigle**, Gottesdienst mit Regine Becker.

SAMEDI 13 NOVEMBRE 18h, célébration musique et chants, temple de Bex.

DIMANCHE 14 NOVEMBRE 9h, Noville, culte avec cène, H. Denebourg. **9h, Corbeyrier**, cène, D. Heller. **9h15, Les Diablerets**, F. Keller. **10h, Kirche Vevey**, Gottesdienst mit R. Becker. **10h, Villars**, culte traditionnel. **10h**, culte, **Lavey-Village**, temple. **10h15, Aigle**, Cloître, cène, J.-P. Thévenaz. **11h, Leysin**, F. Keller. **20h**, culte avec cène, H. Denebourg.

SAMEDI 20 NOVEMBRE 18h, Ollon, célébration Familles.

DIMANCHE 21 NOVEMBRE 9h, Aigle, chapelle de Saint-Jean, D. Heller. **9h15, Les Diablerets**, J.D. Kraege. **10h, Kirche Vevey**, Gottesdienst, B. Hoffmann. **10h, Farel-Kirche Aigle**, Gottesdienst mit E. Hofmann. **10h, Gryon**, culte traditionnel. **10h15, Villeneuve**, culte Assemblée paroissiale d'automne, O. Sandoz. **10h15, Aigle**, Cloître, D. Heller. **11h, Leysin**, Bible contée, M. Mosimann

MARDI 23 NOVEMBRE 16h30, Foyer Saint-Jacques, **Saint-Maurice**, culte, cène.

SAMEDI 27 NOVEMBRE 17h, Kirche Vevey, Einstimmung auf Weihnachten mit Beat Hofmann. **18h, Villars**, Célébration en dialogue.

DIMANCHE 28 NOVEMBRE 9h, Corbeyrier, cène, D. Heller. **9h15, Les Diablerets**, cène, F. Keller. **10h, Kirche Montreux**, Gottesdienst mit R. Becker und B. Hofmann. **10h, Bex**, culte traditionnel. **10h**, culte, cène 1^{er} dimanche de l'Avent, **Lavey-Village**, temple. **10h15, Aigle**, Cloître, J.-P. Thévenaz, **11h, Leysin**, cène, F. Keller. **18h**, feu de l'Avent **aux Marines**, O. Sandoz.

MARDI 30 NOVEMBRE 18h, chapelle d'Epinassey, culte décentralisé.

SAMEDI 4 DÉCEMBRE 18h, célébration musique et prière, Villars.

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 9h, Chessel, cène, O. Sandoz. **10h, Les Diablerets**, fête de rentrée et fête de paroisse. **10h, Ollon**. **10h15, Villeneuve**, cène, O. Sandoz. **10h, Kirche Vevey**, Gottesdienst mit Regine Becker und Sänger Gérard Fiorenza. **10h, Farel-Kirche Aigle**, Erntedank-Gottesdienst mit B. Hofmann. **10h15, Aigle**, Cloître, ouverture campagne d'automne, D. Heller. Eveil, O. Sandoz & L. Bernard Grangier. **20h, En Crêt**, cène. O.Sandoz.

SAMEDI 11 DÉCEMBRE 18h, célébration musique et chants, temple de Bex. ▴

L'hôpital, un lieu de ressourcement ?



À VRAI DIRE

L'hôpital est souvent synonyme d'accident, de souffrance de maladie. Nous re-

doutons ce lieu, car il évoque de mauvais souvenirs, parfois même, la mort de nos proches. Pourtant, il existe aussi au sein de l'hôpital, un lieu de ressourcement, un lieu d'écoute, un endroit où dépo-

ser sa peine. C'est la chapelle, un lieu ouvert à tous. Souvent, elle se trouve dans le 3^e sous-sol, à côté des locaux d'entretien, comme si l'architecte avait oublié de prévoir ce lieu, à la construction de l'hôpital.

Heureusement, lors des débuts de notre hôpital de Rennaz, ce lieu a été placé dans un lieu central. Et loin du petit cagibi, c'est une magnifique salle qui nous reçoit.

► **Didier Heller**

ADRESSES

PAROISSE D'AIGLE - YVORNE - CORBEYRIER **MINISTRES** Didier Heller, 021 331 58 20, didier.heller@eerv.ch. **PRÉSIDENTE EN INTERIM DU CONSEIL PAROISSIAL** Margit Moret **SECRETARIAT** Louise Monthoux, mercredi de 9h à 11h30, 024 466 58 09, eerv-aigle@bluewin.ch, Glariers 4A, Aigle **CCP** 18-5258-4 **IBAN** CH07 0900 0000 1800 5258 4 **SITE** www.aigle.eerv.ch.

PAROISSE DES AVANÇONS **PASTEURS** Jacques Küng, 021 331 56 94 jacques.kung@eerv.ch, Sylvain Corbaz, 021 331 56 43 sylvain.corbaz@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Olivier Rouvé, 079 829 69 58 Bex, olivier@rouve.ch **CCP** 18-655-7 **BCV** IBAN CH49 0076 7000 C500 0970 4 bureau.avancons@eerv.ch **SITE** www.lesavancons.eerv.ch **TÉLÉPHONE URGENCE** 079 623 05 56.

PAROISSE D'OLLON-VILLARS **PASTEURS** Solange Pellet, 021 331 58 26, solange.pellet@eerv.ch, Pascale Boismorand, 021 331 56 62, pascale.boismorand@eerv.ch **SECRETARIAT** Marylin Briand, 024 499 15 62, paroisse.ollon@bluewin.ch **PRÉSIDENT** René Riesenmey, route de la Carrière 17, 1884 Huémoz, 079 505 96 50, reneriesenmey@bluewin.ch **CCP** 17-73286-6.

PAROISSE DES ORMONTS - LEYSIN **PASTEURS** Frédéric Keller, frederic.keller@eerv.ch, 021 331 56 74. Nicole Keller, nicole.keller@eerv.ch, 021 331 56 87. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Jean-Marc Kummer, info@lesbosquets.ch, 079 225 72 06. **CCP** 17-779637-5. **SITE** www.ormontsleysin.eerv.ch. **FACEBOOK** paroisse Ormonts-Leysin.

PAROISSE DE VILLENEUVE - HAUT-LAC **PASTEUR** Olivier Sandoz, 021 331 58 80 olivier.sandoz@eerv.ch **DIACRE** Hélène Denebourg, 021 331 56 27, helene.denebourg@eerv.ch **AIDE DE PAROISSE** Odile Diserens, Villeneuve, 079 477 30 32 **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Marc Wenner, 079 417 70 05, mwenner@worldcom.ch **LOCATION MAISON DE PAROISSE DE VILLENEUVE** Gabriel Panchaud, 024 498 17 77 (entre 9h-12h et 16h-19h), copta.pvhl@

outlook.com **COURRIER DU CONSEIL PAROISSIAL**: maison de paroisse, rue des Fortifications 17, 1844 Villeneuve **CCP** 18-2445-6 **TÉLÉPHONE URGENCE** 079 821 75 61 **FACEBOOK** www.facebook.com/villeneuvehautlac.eerv.ch

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS **PFARRER** Beat Hofmann, 021 331 57 76, beat.hofmann@eerv.ch **PFARRERIN** Regine Becker, 021 331 58 76, regine.becker@eerv.ch **BÜRO** av. Claude Nobs 4, 1820 Montreux **PRÉSIDENT** Gottfried Santschi, 021 922 14 44, gsantschi@bluewin.ch **KIRCHE VEVEY** rue du Panorama 8 **KIRCHE MONTREUX** av. Claude Nobs 4 **FAREL-KIRCHE AIGLE** rue du Midi 8 **POSTCHECK** 17-372287-3 **HOMEPAGE** veveymontreuxaigle.eerv.ch.

PAROISSE PROTESTANTE DES 2 RIVES: SAINT-MAURICE-MEX, LAVEY-MORCLES, EVIONNAZ, VÉROSSAZ **CENTRE PAROISSIAL** chemin de la Tuilerie 3, 1890 Saint-Maurice **SECRETARIAT** Chantal Baillif, les mercredis de 8h30 à 11h30, 024 485 12 63 **MINISTRE** Gwendoline Noël, diacre, 078 338 89 18 **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Jacques Henry, 079 541 21 39. **SITE** www.2rives.erev.ch **FACEBOOK** Paroisse protestante des 2 Rives **CCP** 17-646904-8

ADRESSES RÉGIONALES **PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL** Jean-Louis Bornand, 024 499 21 46, jl.bornand@bluewin.ch. **COORDINATEUR** Frédéric Keller, frederic.keller@eerv.ch, 021 331 56 74. **SITE** www.chablaisvaudois.eerv.ch. **SECRETARIAT RÉGIONAL** secretariat.chablaisvaudois@eerv.ch, CCP Région Chablais vaudois 17-130620-3 **SERVICE COMMUNAUTAIRE** F&A KT 9-10-11 Alice Corbaz, 021 331 58 92, alice.corbaz@eerv.ch. **JEUNESSE** Alice Corbaz, 021 331 58 92, alice.corbaz@eerv.ch. **ACTION-PARRAINAGE** Pascale Boismorand, 021 331 56 62, pascale.boismorand@eerv.ch **SERVICE COMMUNAUTAIRE P&S** Ch. de la Planchette 1, 024 466 76 00 info@planchette.ch www.planchette.ch **EMS** Hélène Denebourg, 021 331 56 27, helene.denebourg@eerv.ch. ►

LES 1000 VIES DE LUC IFER

et de son fidèle clou rouillé Clavius !

